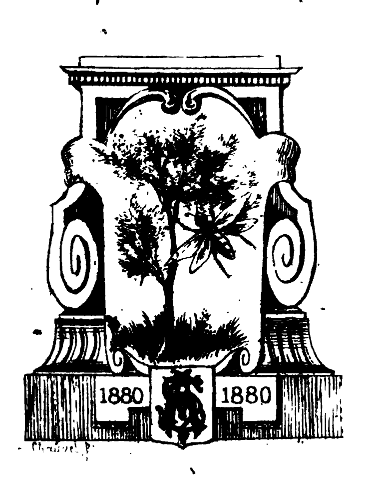
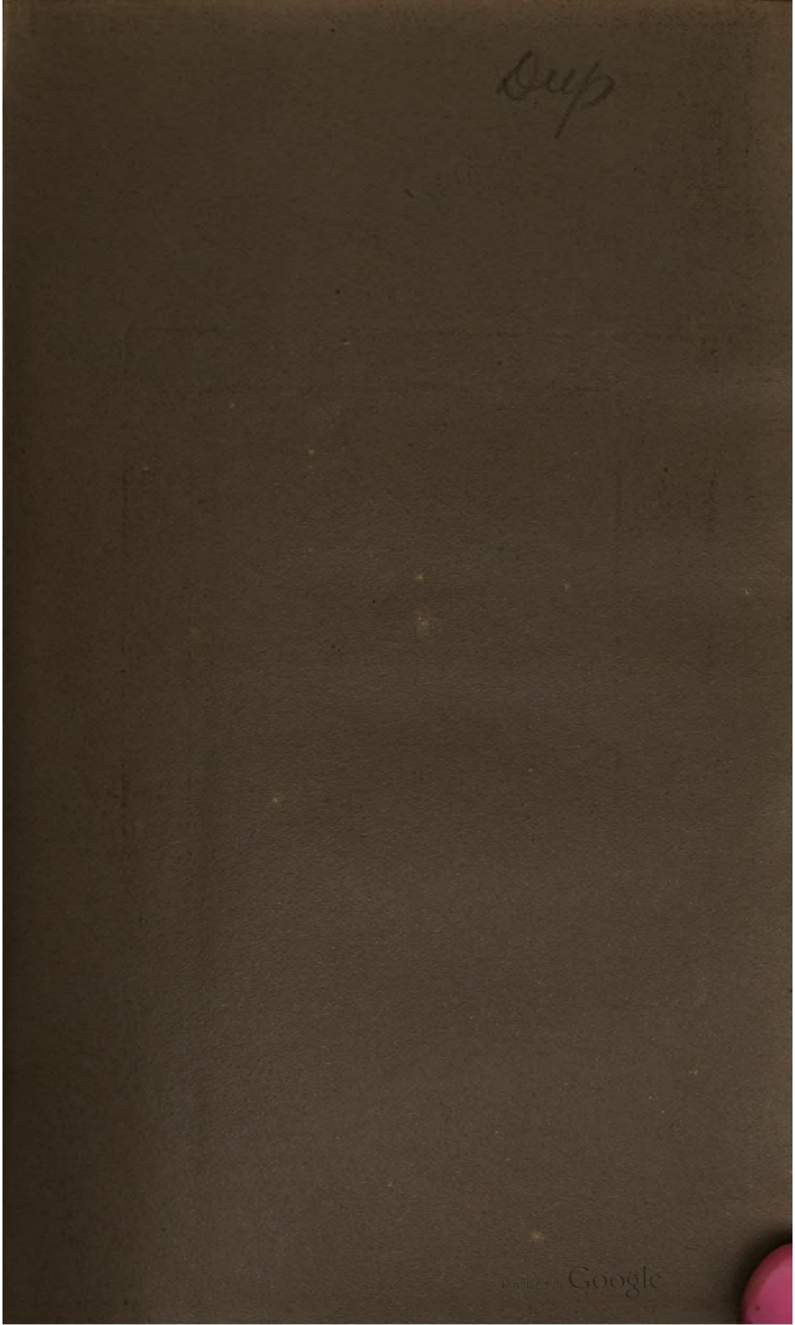

1880
1880


Dup

HISTOIRE
DES DEÙX
ASPASIES,
FEMMES ILLUSTRES
DE LA GRECE.

AVEC

DES REMARQUES HISTORIQUES
ET CRITIQUES.

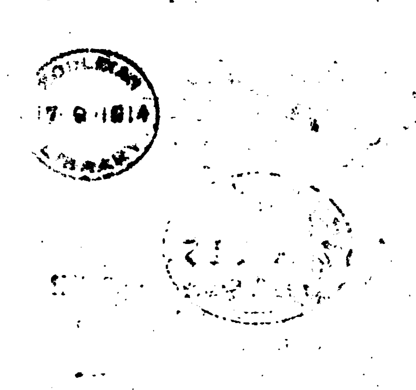
Par M. LE COUTE DE BIEVRE.

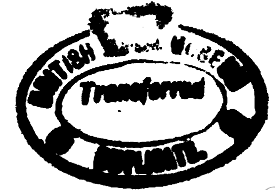


A PARIS,
Chez MESNIER, ruë S. Severin au Soleil d'or, ou en ſa Boutique au Palais, Grande Salle, même Enſeigne.

M. DCC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.


17 9 1914


Transferred

PRE'FACE.

PResque tous les Sçavans soutiennent que l'esprit des femmes est plus foible que celui des hommes; qu'il est moins constant, moins propre aux emplois considerables, aux actions courageuses & aux sciences sublimes. Cependant l'Histoire nous fournit plusieurs femmes, qui de même que les hommes, se sont distinguées dans le gouvernement des Etats, & dans la République des Lettres. Ces exemples doivent-ils faire conclure, que le Sexe seul distingue les uns & les autres, que l'esprit & la raison les égalent? Rien de plus délicat que de répondre à cette question; de quelque maniere qu'on s'y prenne, on se fera toujours des ennemis également dangereux.

Pour moi, sans décider, j'admire

le mérite par tout où il se trouve. L'Histoire d'une Héroïne, en science ou en vertu, me paroît aussi curieuse & aussi interressante que celle d'un Héros, ou d'un Sçavant; & je pense qu'on doit avoir une égale obligation aux Auteurs qui nous ont conservé les vies des Femmes Illustres, & à ceux qui nous ont donné celles des grands hommes.

Entre les premiers, quelques-uns n'ont pas tout dit, d'autres n'ont laissé que des traits épars. les choses oubliées doivent être apprises, & les traits qui ne sont pas réünis méritent de l'être.

J'entreprendrois un si bel ouvrage & je serois, pour ainsi dire, le Plutarque du beau Sexe: mais je crains que ma plume n'ait pas assés de science pour instruire, ni assés de délicatesse pour plaire. Les foibles essais que je livre au Public vont m'instruire de ses sentimens.

Pour peu qu'ils me ſoient favorables, je ferai dans la ſuite mes efforts pour m'en rendre plus digne, & lui témoigner ma reconnoiſſance.

Entre les Femmes Illuſtres, j'ay choiſi les deux Aſpaſies, parce que leur Hiſtoire m'a paru peu connuë & aſſés mal traitée par les Auteurs qui en ont dit quelque choſe.

Je ſçai que Bayle dans ſon vaſte Dictionnaire en a parlé plus au long que ſes prédeceſſeurs : mais, comme il l'avouë lui-même, ce n'eſt qu'un abregé, & encore quel abregé ! des paſſages Grecs & Latins couſus enſemble ſans ordre, ſans agrément, & où l'erreur ſe trouve pluſieurs fois, voilà ce que Bayle nous offre ſur les deux Aſpaſies. Il ne faut pas croire pour cela que je mépriſe la compilation du Critique, je reconnois qu'elle forme une eſpece de cahos curieux à quelques égards, & qui

même ne m'a pas été inutile.

Pour rendre complette l'Histoire des deux Aspasies, j'ai recherché dans les Auteurs anciens tous les passages dont Bayle n'a point fait mention, où qu'il n'a rapportés qu'en partie, je les ai comparés ensemble, & ceux qui m'ont paru venir des meilleures sources ont été préférés.

J'ai fait mon possible pour donner à mes recherches un ordre qui les rendît interessantes & proportionnées aux lecteurs les moins instruits. J'ai répandu dans la narration les agrémens & les réflexions qui se sont présentés à mon esprit. Bien plus, j'y ai fait entrer quelquefois des choses qui prouvent ou qui éclaircissent les faits avancés.

Si j'ai semé des remarques, ou des pensées qui ne sont pas de moi, j'ai en même tems nommé ceux qui les avoient produites. Si j'ay combattu

combattu le ſentiment des autres, ce n'eſt point pour m'ériger en Critique, c'eſt ſeulement pour rendre hommage à la verité.

Il ſera facile de diſtinguer les endroits où j'ai formé des conjectures, d'avec ceux où j'ai parlé d'après le témoignage des anciens. Entre ces anciens, quelques-uns m'ont paru ſe tromper, & pour rendre leurs erreurs ſenſibles, je me ſuis ſervi de l'autorité des autres qui ſans doute étoit la meilleure.

En rapportant pluſieurs paſſages, j'ai pris la liberté de me ſervir des bonnes traductions. Quand, par exemple, j'ai tiré des faits répandus dans les vies de Plutarque, j'ay jetté les yeux ſur la traduction de M. Dacier, & ſûr de ne pouvoir mieux que lui exprimer les choſes, je me ſuis ſervi de ſes termes.

Les mêmes ſecours ne ſe ſont

pas toujours offerts, il m'a fallu traduire quantité d'autres passages, comme ceux de Platon, d'Athenée, d'Elien qui dans ses Histoires diverses a donné un chapitre sur Aspasie la Phocéenne. J'ai rendu ces passages d'une maniere qui, sans être litterale, ne s'éloigne point du sens des originaux. La crainte de blesser les oreilles délicates m'a fait pallier bien des endroits. Si malgré mes soins quelques uns paroissent ne l'être pas assez, qu'on fasse attention que je n'aurois pû m'exprimer autrement sans m'éloigner de la verité, ou sans réduire au silence des choses essentielles. J'ai suivi la chronologie d'Usserius; & je n'ai pas voulu avancer aucun fait sans faire connoître l'auteur qui le fournit, & en quel endroit. Peut-être qu'on trouvera mes citations trop scrupuleuses; mais je les ai cru nécessaires.

Entre mes remarques les unes

sont critiques, les autres sont instructives ou curieuses. Celles-ci occupent le bas de chaque page; pour celles-là je les ai renvoyées à la fin de chaque Histoire. J'aurois pû les inserer dans le texte; mais elles lui auroient donné un air trop sérieux; ou trop sçavant, je crois avoir mieux fait de les mettre à part. Comme elles sont hérissées de passages Grecs & Latins, je me doute que bien des personnes ne se donneront pas la peine de les lire; elles servent cependant à prouver mes sentimens ou à détruire ceux qui ne me paroissent point conformes à la vérité.

Si nous possedions tous les ouvrages des anciens, nous y trouverions sur l'Histoire des deux Aspasies bien des choses que nous ignorons. Eschine le Philosophe & Disciple de Socrate avoit écrit sur Aspasie la Milesiénne, & avoit donné pour titre à son Livre le

nom de cette femme. Ce qu'il y dit contre les Ioniennes pouroit (a) faire croire qu'il ne la ménageoit pas.

(a) *Vide Athen. lib. 5. p. 220.*

FIN.

HISTOIRE



HISTOIRE D'ASPASIE LA MILESIENNE.

ASPASIE est une Femme des plus illustres que la Gréce ait produites. La beauté de son éloquence, la finesse de sa politique, le rang où elle s'éleva, la part qu'elle eut aux évenemens de son siécle, rendent son histoire curieuse & interessante. Elle fut, il est vrai, une sçavan-

te libertine, elle recherchà avec la même ardeur les plaisirs des sens & ceux de l'esprit: mais, à des vices odieux, elle sçût joindre des vertus aimables.

Naissance d'Aspasie.

Elle naquit à Milet (*a*) Ville feconde en grands hommes. En quel tems? Il n'est pas facile de le fixer; on ne peut en parler que par conjecture, voici la mienne.

L'histoire m'aprend qu'elle étoit contemporaine d'Anaxagore, de Socrate, & de Periclés; je croi qu'elle avoit quinze ans moins que celui-ci, qui

(*a*) Milet Ville située sur les frontieres de l'Ionie & de la Carie près du Meandre.

d'abord fut son Ecolier, ensuite son Amant, & enfin son Epoux ; je supose que Periclés avoit soixante ans lorsqu'il mourut, deux ans & six mois après le commencement de la Guerre du Peloponese, dans la quatriéme année de l'Olimpiade 87. il s'ensuit qu'Aspasie vint au monde dans la quatriéme année de l'Olimpiade 78. (a)

Ses parens. Tout ce que je sçai de sa famille, c'est qu'elle eut pour pere Axiochus (b). ne seroit-ce point ce Philosophe qui après avoir méprisé ceux qui sont

(a) L'an du M. 3530. avant J. C. 574.

(b) Plutarch. *in Periclem Edit. Paris.* 1724. *in F°. p.* 165. B.

assés foibles pour craindre la mort, ne pouvoit dans une maladie dangereuse se résoudre à perdre la vie ? Il falut que Socrate vint lui prouver que la mort n'a rien de terrible, & que cette derniere action doit être la plus philosophique. (a)

Conjectures sur son éducation.

Quoiqu'il en soit on peut conjecturer qu'Aspasie ne fut pas plûtôt sortie de l'enfance qu'elle vint à Athenes pour orner ce bel esprit qu'elle avoit

(a) C'est Platon qui nous apprend ce fait. Il rapporte même le discours que Socrate tint à Axiocus, je veux bien croire que ce ne sont pas les mêmes mots; mais je ne puis m'imaginer que Platon instruit ou témoin des principales actions de son Maître ait transmis à la posterité des entretiens imaginaires & des histoires faites à plaisir *Vide Opera Platonis Edit.* 1578, *tom.* 3 *pag.* 364.

reçû de la nature. Nous ne sçavons pas précisément quelles y furent les occupations de sa tendre jeunesse : mais dans un âge plus avancé, elle étoit si habile dans l'art de parler, & d'instruire, que nous pouvons croire qu'elle prit des leçons chez les plus grands Maîtres. Je ne doute point qu'elle n'ait adopté les beaux sentimens d'Anaxagore. (a) Ce Philoso-

(a) Ce qui m'engage à le crore, c'est qu'Aspasie après la publication du Decret par lequel il étoit ordonné qu'on dénonceroit tous ceux qui n'admettoient point ce que les Grecs attribuoient aux ministere des Dieux, fut, comme nous le verront dans la suite, accusée d'impieté aussi-bien qu'Anaxagore, & dans le même tems.

Anaxagore naquit à Clazomene au

phe étoit l'intelligence de son siécle. Plus raisonnable que ses prédécesseurs, il n'attribuoit pas l'arrangement de l'Univers, & la séparation des parties homogenes de l'ancien cahos, à la nécessité ni à la fortune ; mais à une intelligence pure & simple (a). Phisicien passioné, il épudioit avec ardeur les secrets de la nature, il croioit que le Soleil étoit un Globe de matiere enflamée.

Sentimens d'Anaxagore.

commencement de la 73. Olimpiade. Il n'avoit que 20 ans quand il commença à philosopher dans Athenes. Aprés avoir contribué, aussi-bien qu'Aspasie, par ses conseils & par ses leçons aux grands progrés de Periclés, il mourut la même année que cet illustre Chef de la République Athénienne.

(a) Plutarch in Periclem. p. 154. C.

& que la Lune étoit remplie de montagnes, de vallées & d'habitans. Les raisons qu'il donnoit des tremblemens terrestres, des vents, du tonnerre, des éclairs, des éclipses & de plusieurs autres phénomenes avoient quelque chose de solide : mais elles tendoient à détruire les superstitions si aimées par les Grecs. Nous verrons dans la suite que pour être trop bon Phisicien, il parut criminel.

Aspasie qui mettoit toute son application à se former une éloquence digne de ses grands desseins, se servit à propos des connoissances naturelles qu'elle avoit acquises, & de même que Periclés, elle mit la Phisi- Etude d'Aspasie.

que à la teinture de la Rhéthorique (a). Ces deux ſciences ont un rapport qui n'eſt pas bien ſenſible, mais dont les grands genies ſçavent profiter.

Un des principaux ſoins d'Aſpaſie fut auſſi de devenir très-ſçavante & très-habile dans ce qui regarde la politique & le gouvernement des Etats (b). Pour cela il lui falut étudier à fond le genie & les mœurs des Grecs; connoître les reſſorts ſécrets qui pouvoient les mettre en mouvement, ou les rétenir en paix. Il lui falut réflechir ſur les actions qui s'étoient paſſées, &

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 156. A.
(b) *Plutarch in Periclem.* p. 165. B.C.

en tirer des conséquences utiles à son siecle.

On dit que marchant sur les traces de Thargelie femme galante qui étoit des anciennes Ioniennes, elle ne s'attachoit qu'aux premiers de la Ville, & aux plus puissans (a). C'étoit un moyen sûr de mettre en pratique toutes ses belles spéculations.

Elle imite Thargelie.

Cette Thargelie étoit d'une rare beauté, elle joignoit aux charmes de sa personne un esprit vif, amusant, & délicat. Son grand commerce avec les Grecs les plus considerables étoit si bien ménagé qu'elle gagnoit à Xercés Roi de Perse

Ce qu'étoit cette Thargelie.

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 165.

tous ceux qui l'approchoient: elle sçût par leur moyen répandre des semences de la faction Médoïse dans toutes les Villes de la Grece (a). Que ne peut pas une femme avec beaucoup d'esprit, assez de beauté & peu de constance!

Caractere des Sophistes.

Au tems d'Aspasie parurent dans la Grece des hommes, qui avoient plus d'ambition que de mérite, plus de faste que de science, plus d'amour pour le gain & la réputation que pour la sagesse & la vertu. Ils se nommoient Sophistes (b). Après avoir précipité leurs études, ils se vantoient de possé-

(a) *Plutarch. in Periclem* p. 165. B.C.

(b) *Cicer. in Lucul. n.* 129. *vide Platonem in Apolog.*

der toutes les sciences, & promettoient de les enseigner.

Ils alloient de Ville en Ville, & s'y faisoient annoncer comme des Oracles (a). Les jeunes gens, pour qui le brillant de ses orgueilleux avoit plus d'attraits que le solide des Sages, venoient en foule pour les entendre, quittoient même leur famille pour les suivre, & payoient cherement les mauvaises leçons qu'ils en recevoient.

Aspasie se mit aussi à instruire tous ceux qui venoient la voir. Elle leur apprenoit l'art de bien dire, de gagner les cœurs, de persuader, de gou-

Aspasie instruit les Athéniens, & paticulierement Socrate.

(a) *Ibid.*

verner les eſprits (a) : Mais ſa Rhétorique n'étoit pas faſtueuſe comme celles des Sophiſtes, & ſa ſcience étoit plus profonde. Car Socrate qui n'épargnoit point ſes efforts pour détruire dans l'eſprit des jeunes gens les impreſſions que l'éloquence des Sophiſtes y faiſoit tous les jours, écoutoit avec plaiſir les inſtructions de cette femme, il y menoit ſes amis (b). Auroit-il voulu les tromper & ſe tromper lui-même ?

Ce philoſophe dans pluſieurs de ſes entretiens parle fort avantageuſement d'Aſpaſie. Ecoutons-le diſcourir avec Menexene.

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 156. C.
(b) *Plutarch. ibid.*

„ MENEXENE. Si le Senat, mon chere Socrate, vous choisissoit pour faire un discours à l'honneur de ceux qui sont morts à la guerre, croyez-vous avoir les talens nécessaires pour réussir?

Dialogue de Socrate avec Menexene au sujet d'Aspasie.

„ SOCRATE. Seroit-il surprenant que je les possedasse, moi qui ai eû pour Maître en l'Art Oratoire, une femme remplie d'une science solide, une femme qui a formé bien d'autres Orateurs, & sur tout Périclés le plus illustre des Grecs.

„ MENEXENE. Quelle est cette femme? n'est-ce point Aspasie?

„ SOCRATE. Elle-même,

„ Je veux auſſi parler de Com-
„ mus fils de Metrôbe. L'un
„ & l'autre ont été mes Pré-
„ cepteurs, celui-ci dans la Mu-
„ ſique, celle-la dans la Rhéto-
„ rique. Si un homme inſtruit
„ de ces ſciences poſſede l'art
„ de bien dire, on ne doit pas
„ en être ſurpris.

„ MENEXENE. Mais en-
„ core que diriez-vous, ſi vous
„ y étiez contraint?

„ SOCRATE. Peut-être que je
„ ne dirois rien. Mais j'enten-
„ dis hier Aſpaſie diſcourant
„ ſur le même ſujet. Car elle
„ avoit appris ce dont vous ve-
„ nez de parler, ſçavoir que les
„ Atheniens devoient annon-
„ cer par un decret celui qui

„ feroit un discours à l'hon-
„ neur des morts. Sur le champ
„ elle m'exposa en partie ce
„ qu'il falloit dire, en partie ce
„ qu'elle avoit attentivement
„ préparé sur cet usage. Je vis
„ bien qu'elle composoit cette
„ Oraison Funebre que Péri-
„ clés a récitée en rassemblant
„ les idées de cette femme. (a).

„ MENEXENE. Vous sou-
„ venez-vous de ce que disoit
„ Aspasie ?

(a) Periclés la récita la derniere année de l'Olimpiade 84. Ce fut pour loüer ceux qui avoient été tués au siége de Samos. Il se fit si fort admirer de tout le monde que lorsqu'il eut fini, & qu'il fut descendu du lieu d'où il avoit parlé toutes les femmes coururent l'embrasser & lui mettre sur la tête des couronnes & des bandelettes comme à un Athelete qui seroit revenu victorieux des jeux publics. *Plutarch. in Periclem.* p. 167. D.

„ SOCRATE. Certainement : à moins que je ne
„ manque tout à fait à mon de-
„ voir ; Car, après l'avoir ou-
„ blié, elle me l'a rappris & ré-
„ peté plusieurs fois.

„ MENEXENE. Qui vous
„ empêche donc de me le ré-
„ citer à présent ?

„ SOCRATE. C'est que je
„ crains que ma Maîtresse ne
„ se fâche en apprenant que
„ j'ai répeté son discours. . . .
„ Mais enfin écoutez, elle par-
„ loit de cette maniere. &c.

Précis d'un discours qu'Aspasie avoit composé.

Socrate fait d'abord un ample panégerique de ceux qui ont répandu leur sang pour le salut & la liberté de leur Patrie : pour cela il donne un

beau

beau & sçavant abregé de l'histoire Athenienne ; ensuite il fait le portrait de ceux qui sont morts, il introduit leurs Manes pour animer leurs fils & leurs parents, & pour dicter aux uns & aux autres des préceptes fort utiles. Tout le discours se réduit à ces deux propositions. Chacun doit volontiers préferer le salut & la conservation de sa Patrie, à ses biens, à sa vie. Ceux-là sont veritablement heureux qui, pour ce sujet ont répandu leur sang ; des éloges & une récompense éternelle leur sont destinées. Je conseille aux ames peu courageuses de lire entierement ce discours que Pla-

tion a transmis à la posterité, & qui fut trouvé si beau que les Athéniens le répetoient tous les ans.

Après que Socrate eut fini, il dit à Menexene.

» C'est Aspasie de Milet qui » l'a composé.

» MENEXENE. Vous avez » raison, mon chere Socrate, » de l'appeller heureuse, elle » qui quoique femme a pû être » l'auteur d'un discours si ma» gnifique.

» SOCRATE. Si vous ne » voulez pas me croire, suivez » moi, vous l'entendrez par» ler.

» MENEXENE. Je me suis » trouvé plusieurs fois chez

» elle ; je connois son mérite
» & ses talens

» SOCRATE. Quoi donc !
» lui refuserez-vous l'admira-
» tion & la reconnoissance que
» merite un si beau discours ?

» MENEXENE. Tant s'en
» faut. Je suis infiniment obli-
» gé à la femme illustre qui
» vous a apris ce discours, &
» à vous qui avez bien voulu
» me le répeter.

» SOCRATE. J'en suis ravi.
» mais ne me trahissez pas; au-
» trement, je ne vous dirois
» rien de plusieurs discours ex-
» cellents & fort étendus qu'As-
» pasie a composés sur les af-
» faires de l'Etat (a).

(a) *Ex Menexeno Platonis. Vide ejus*

Louanges données à Aspasie par Socrate.

Xenophon rapporte aussi un entretien que Socrate eut avec Critobule sur la conduite qu'on doit tenir dans le ménage, où Aspasie est nommée d'une maniere qui lui est bien glorieuse. Critobule demande à Socrate „ si les hommes „ qui sont assés heureux pour „ avoir de bonnes femmes les „ ont dressées comme il vient „ de le dire. Socrate lui répond. „ Rien ne nous empê„che de l'examiner ; mais je „ prirai Aspasie de vous ins„truire, elle vous donnera de „ meilleurs préceptes que je ne „ pourrois vous en dicter. (a).

dem Oper. tom. 2. *edit.* 1578. p. 235. 249.

(a) *De admin dom. edit.* 1596. p. 827. A.

Si nous voulons croire un ſçavant Academicien (*a*), toutes les loüanges que Socrate donne à notre Aſpaſie ne ſont qu'ironiques, il ne tenoit ni de cette femme, ni de Prodicus cette ſageſſe que l'on voit briller dans ſes Dialogues. Qu'il me ſoit permis comme Hiſtorien de prendre les interêts de mon Heroïne, & de lui rendre toute la gloire qu'on veut lui ravir.

Pour peu que l'on compare les endroits où Socrate parle d'Aſpaſie avec ceux où il fait mention de quelque Sophiſte, Ces loüanges ne ſont point ironiques.

(*a*) M. l'Abbé Fraguier, dans ſa belle Diſſertation ſur l'ironie de Socrate, & Mémoires de l'Academie des Inſcriptions, tome 3. p. 267.

on verra dans ceux-ci les marques d'une ironie qui ſous diverſes formes eſt également ſenſible : mais on ne trouvera rien dans les autres qui ſente la plaiſanterie & la diſſimulation ; au contraire Socrate paroîtra quitter le perſonnage ironique pour dire ſerieuſement ſes choſes comme il les penſe & comme elles ſont. En effet, quand ce Philoſophe, par exemple, veut apprendre d'Hippias la maniere de ſe délivrer d'un certain importun, il tire de ce Sophiſte des choſes fort ridicules (*a*) qui font bien ſentir au Lecteur que Socrate ſe moque de lui, & qu'il

(*a*) *Plato hip. maj.* p. 286.

n'a rien moins que l'envie d'en recevoir des instructions. S'il se vante dans un autre endroit d'avoir appris de Prodicus les finesses de sa langue, il se plaint en même tems de ce que le Sophiste ne lui a enseigné que ce qu'il montroit pour une Drachme, réservant la Leçon de cinquante Drachmes pour les écoliers riches qui pouvoient en faire la dépense (a); Cette plainte montre le mépris réel que Socrate avoit pour ces Marchands de mauvaise Doctrine. Mais quand il dit qu'Aspasie a été sa Maîtresse en l'art de parler, qu'elle a composé de

(a) *Plato crat.* p. 384. B. C. *Aristot. III. Rethori.* p. 601. A.

fort beaux discours, & qu'elle est plus capable que lui de donner des préceptes excellens, il n'ajoute rien qui persuade du contraire, & qui caracterise l'ironie.

Passages de Plutarque à la gloire d'Aspasie

Outre cela tous les Historiens qui parlent d'Aspasie prennent les paroles de Socrate à la lettre. Plutarque qui ne se trompoit pas aisément & qui étoit bien en état de distinguer dans les Dialogues de Socrate ce qui étoit ironique d'avec ce qui ne l'étoit pas, s'exprime ainsi dans la vie de Periclés (*a*). „ Dans le Menexene de Platon, quoique

(*a*) Je dois avertir que je me sers ici de la traduction de M. Dacier.

„ le

„ le commencement de ce
„ Dialogue ſoit plus plaiſant
„ que ſérieux, on ne laiſſe pas
„ d'y trouver, comme une ve-
„ rité hiſtorique, qu'Aſpaſie
„ par ſa grande habilité dans
„ l'Art Oratoire attiroit chez
„ elle *Socrate*, *Periclés*, & beau-
„ coup d'autres Athéniens,
„ qu'elle inſtruiſoit. Le même
Hiſtorien dit enſuite, " qu'il
„ ne ſera peut-être pas hors
„ de propos de rechercher,
„ quel Art ſi merveilleux, &
„ quelle ſi grande force de
„ perſuaſion cette femme pou-
„ voit avoir pour gouverner
„ ainſi à ſon gré les plus grands
„ perſonnages de la Républi-
„ que, & ceux qui avoient le

„ plus d'autorité, & pour obli-
„ ger les plus grands Philoso-
„ phes * à parler si avantageu-
„ sement d'elle. (a). Je pourrois encore citer d'autres auteurs; mais leurs passages viendront dans la suite.

Periclès devient Ecolier d'Aspasie

Periclès l'Olimpien (b) un des plus grands hommes qui

* Socrate, Platon, Xenophon.

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 165. C. *Ibid.* A.

(b) „ Quelques-uns prétendent qu'on
„ lui donna ce surnom, parce qu'il sur-
„ passa infiniment tous les Orateurs de
„ son tems, d'autres disent qu'il ne lui
„ fut donné qu'à cause des édifices pu-
„ blics dont il orna la Ville d'Athènes, ou
„ même qu'à cause de la puissance ou de
„ l'autorité qu'il eût dans la Republi-
„ que pendant la Guerre & pendant la
„ Paix; mais il n'est pas impossible & rien
„ n'empêche que toutes les qualités de
„ ce grand Personnage n'ayent conçou

ait paru dans l'ancienne Gréce connoissant le mérite & les talens d'Aspasie, s'attacha à cette femme pour en apprendre l'Art de la persuasion & du gouvernement (a). Quel profit ne retira-t'il pas des leçons qu'elle lui donna ?

Fruits qu'il retire de ses Leçons.

Periclès joignit à une ame élevée une éloquence sublime sans affectation, proportionnée au peuple sans bassesse, une constance de visage dont le rire n'adoucissoit point la severité, une démarche tranquille, tant de modestie dans son geste, dans son port, &

Peinture de l'eloquence de Pericles.

„ ru à faire relever sa gloire par ce ma„ gnifique surnom *Plutarch. in Periclem.* „ p. 156. B.

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 165 B.

dans ses habits, que lorsqu'il parloit en public la passion la plus violente ne le dérangeoit jamais. (*a*) On admira dans Périclès, la douceur de sa voix, la facilité de ses paroles, la volubilité de sa langue. (*b*) Les Poëtes de ce tems-là qui dans leur comédie jettoient contre lui des traits forts piquans, dirent que la Déesse de la persuasion régnoit sur ses lévres, (*c*) que son éloquence laissoit dans les cœurs un aiguil-

(*a*) *Plutarch in Pericl.* p. 154. C.

(*b*) *Plutarch. in Periclem.* p. 155. C. *Cicero in Bruto. n.* 14.

(*c*) *Cicero de Orat. lib.* 3. *n.* 76. *Quintili. Edit.* A.C. Rollin tom. 2. p. 421.

son agréable, (*a*) qu'il sortoit de sa bouche des tonnetres & des éclairs, & que sa langue lançoit la foudre. (*b*) Comment auroient-ils pû ne pas faire l'éloge d'une éloquence qui charmoit par sa douceur, qui donnoit de l'admiration par son abondance, & qui épouventoit par sa force. (*c*) Periclès fut seul capable de conduire les Athéniens avec adresse, de les réfréner quand ils étoient trop hardis, de les rendre courageux quand ils ne l'étoient point assez; par ses

Pouvoir absolu de Periclès dans Athénes.

(*a*) *Cicero in Bruto n.* 18.

(*b*) *Cicer. in Orat. n.* 15. *Vide etiam Quintilia* tom. 1. p. 143.

(*c*) *Cicero in Bruto. n.* 22.

discours il se rendit entierement maître de la Ville, il disposa à son gré des finances, des troupes, & des vaisseaux, les Isles & la Mer lui étoient soumises, & sous un Gouvernement Républicain, il regna en Monarque absolu. (a) Que cet illustre Chef fit bien voir que la Rhétorique est la Reine des esprits, & que son principal artifice consiste à profiter des inclinations des hommes, & à émouvoir les passions comme autant de cordes toujours prêtes à répondre à tous les accords, pourvû qu'elles soient touchées par

Effets de la Rhétorique.

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 161 A. *Thucidid. lib.* 2. p. 141. *Edit. Francfort.* 1594. *in folio.*

une main adroite & habile. (*a*) Je ſçai que Periclès eut pluſieurs Maîtres qui lui éleverent le cœur & l'eſprit, je ſçai qu'Anaxagore de Clazomene & Zenon d'Elée lui inſpirerent cette grandeur & cette majeſté qui éclatoient dans ſes mœurs & dans ſes actions : Mais ces Philoſophes ne furent pas les ſeuls qui formerent un caractere ſi beau, Aſpaſie y contribua, & pour ſon éloge n'eſt-ce pas aſſés d'y avoir contribué ?

Periclès amoureux d'Aſpaſie.

Rarement une belle femme orne l'eſprit par ſes inſtructions, ſans toucher le cœur

(*a*) *Plutarch. in Periclem.* p. 161. C. *Plato in Phedro & Gorgia.*

par ses graces. L'estime que Periclès avoit pour Aspasie, se changea bien-tôt en passion véritable, à peine fut-il son Ecolier qu'il devint son Amant, & l'Amour se joignit aux Muses pour former leur union. Periclès qui étoit fort sensible aux charmes du beau Sexe (a) alloit voir Aspasie deux fois le jour ; ce n'étoit pas seulement pour entendre ses Leçons, mais aussi pour lui témoigner l'ardeur de ses feux, jamais il n'entroit, & il ne sortoit sans lui donner un baiser. Les Historiens (b) rapportent ceci

(a) *Athen. lib.* 13. p. 589.

(b) Plutarque après avoir dit que Periclès se maria avec Aspasie, raporte qu'il n'alloit jamais au Senat & n'en re-

comme une preuve de son amour, mais „ ces baisers, dit „ Bayle, (*a*) passeroient au- „ jourd'hui pour une preuve „ fort ridicule. Je suis sûr que bien des gens instruits comme il faut des façons amoureuses

venoit jamais sans donner un baiser à Aspasie. *Aspasiam uxorem duxit quam mirè dilexit, nam, sivè exiret sive rediret à foro salutabat eam semper osculo. In vitâ Peri.* p. 165. D.

Je pense avec Bayle, que cet Auteur n'avoit pas bien pris ce qu'il avoit lû sur ce sujet. J'aimerois mieux dire comme on lit dans Athénée „ que Periclés alloit „ voir Aspasie deux fois le jour, & qu'il „ l'embrassoit en entrant & en sortant. *Antisthenes Socraticus narrat amatorem illum Aspasiæ, bis quotidie salutaturum ad eam introire, exire que deinde solitum. Athen. lib.* 13. p. 589. E. Ce qui nous renvoye au tems où il ne l'avoit pas encore épousée.

(*a*) Dans son Diction. Art. Periclés.

n'approuveront point la remarque du Critique.

Il renvoye son épouse legitime qui étoit mécontente.

Les mœurs de Periclès irriterent contre lui son épouse légitime. Periclès de son côté ne pouvoit la souffrir, & quoiqu'elle lui eût donné deux fils Xanthipe & Paralus, il lui proposa un autre mari. Elle l'accepta volontiers & se sépara avec plaisir d'un Epoux infidele, (a) croyant sans doute, en trouver un autre qui ne le seroit pas. Les Loix de l'ancienne Gréce permettoient donc la dissolution du mariage, quand le couple étoit mécontent. Si ces mêmes Loix étoient établies dans bien des païs où elles

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 165. D.

ne le ſont pas (*a*), que de changemens, que de troubles arriveroient dans la ſocieté !

Aſpaſie devient la femme de Periclés.

Periclès débaraſſé d'une femme jalouſe, qui lui étoit devenuë inſuportable, épouſa Aſpaſie & eut toujours pour elle un amour que le mariage ne put diminuer. (*b*) Heraclide de Pont rapporte dans ſon Livre de la volupté " que Periclès „ ayant chaſſé ſa propre femme s'adonna aux plaiſirs, & „ que demeurant avec Aſpaſie „ il dépenſa pour elle la meil-

(*a*) Je remarquerai qu'elles le ſont chez les Turcs. Voyés les Voyages de Tournefort, tom. 2. p. 88. & ſuiv. Les Mémoires du Chevalier d'Arvieux, tom. 1. p. 246.

(*b*) *Plutarch. ibid.*

„ leure partie de son bien (*a*): mais ce sont là de pures calomnies. En effet ce Chef illustre bien loin d'être prodigue étoit fort ménager: Il faisoit valoir son bien avec une application peu commune chez les grands. Il vendoit chaque année le fruit de ses terres tout à la fois, & du revenu il envoyoit acheter chaque jour ce qui étoit nécessaire pour la dépense de sa maison, économie qui ne plaisoit point du tout à ses enfans, lorsqu'ils furent en âge, & encore moins à ses femmes qui trouvoient que leur entretien n'étoit pas suffisant. (*b*).

Apologie de Pericles contre ceux qui l'accusent de prodigalité.

(*a*) *Athen. lib.* 12. p. 531.
(*b*) *Plutarch. in Periclem.* p. 162. A.

On me dira peut-être que Periclès en changeant d'Epouse changea de conduite. Je répondrai que pendant toute sa vie il fut ennemi des présens, de la rapine, des richesses, & qu'ayant surpassé en puissance plusieurs Rois, il n'augmenta aucunement l'héritage de ses peres. (*a*) Or selon la maxime de Tacite, quand on a dissipé son bien, on ne songe qu'à en réparer la perte & à en remplir le vuide par toutes sortes de voyes, même les plus criminelles. (*b*) Si nous voulons

Belle maxime de Tacite.

( ) *Plutarch. in Periclem.* p. 161. D.

(*b*) *Si ambitione ærarium exhauserimus, per scelera supplendum erit.* Tacit. Annal. lib. 2. chap. 38.

croire quelques Hiſtoriens, Aſpaſie s'acquit un empire abſolu ſur l'eſprit de Periclès & gouvernoit l'Etat ſans paroître ſe mêler de rien. Cette femme cherie fut cauſe que les Athéniens ſe déclarerent contre Samos en faveur de Milet (*a*), Ces deux Villes ſe faiſoient la guerre pour celle de Prienne [*b*] que l'une & l'autre vouloient poſſeder [*c*]. Aſpaſie, dit-on, pour rendre ſervice à ſes compatrîotes pria Periclès des les défendre &

Aſpaſie accuſée d'avoir cauſé l'expedition de Samos.

(*a*) *Plutarch. in Periclem.* p. 165. F. An du M. 3564. Av. J. 440.

(*b*) Cette Ville étoit entre Milet & Samos & convenoit à merveille à chacune de ces deux Villes.

(*c*) *Plutarch. in Periclem. ibidem.*

d'attaquer les Samiens ; mais ce sont là des bruits du peuple qui cherche les motifs de ce que font ses maîtres & qui s'arête toujours à ceux qui sont à sa portée, il ne voit pas plus loin. (*a*) La verité est que les Milesiens envoïerent une Ambassade à Athénes pour parler contre Samos & quelque Samiens mal intentionnés se joignirent à ces députés. Il n'en falloit pas d'avantage pour obliger les Athéniens à aller changer dans Samos un Gouvernement qui leur étoit suspect & qui favorisoit les Perses.

Aspasie justifiée.

(*a*) Cette pensée est de M. Dacier. Vie des Hommes Illustres. tom. 2. *in* 4°. p. 254.

Aspasie & les Maîtresses de Periclès font construire un Temple à Venus.

Alexis le Samien avoit écrit que les femmes qui suivirent Periclès dans cette expedition, & dont je ne doute point qu'Aspasie ne fût du nombre, virent leurs faveurs si bien récompensées qu'elles bâtirent le temple de Venus surnommé des ROseaux. (*a*) L'histoire nous fournit plusieurs exemples des honneurs que les belles de la Grece rendoient à la Déesse des plaisirs. Les Abdiens ayant recouvert la liberté par le moyen d'une femme galante éleverent un temple à Venus sous ce même nom. Celles qui dans Ephese faisoient un usage public de leur beauté y fi-

Plusieurs exemples d'une semblable dévotion.

(*a*) *Athen. lib.* 13. p. 572.

rent

rent construire plusieurs Temples pour honorer cette Déesse. Chez les Corinthiens une Loi fort ancienne ordonnoit que les Courtisannes se joignissent aux Citoyens quand il falloit pour des affaires importantes, faire à Venus des priere publiques. Le Roy des Perses voulant entrer dans la Grece, toutes les femmes cheries de Venus, & qui demeuroient à Corinthe, s'assemblerent dans le temple de la Déesse & la prierent avec dévotion de sauver la Gréce ménacée ; les Corinthiens leur en témoignerent de la réconnoissance en les faisant peindre dans le Tableau qu'ils dédierent à Ve-



nus. (*a*) D'autres femmes ont fait de leur beauté un commerce si lucratif qu'elles ont pû faire construire, non pas en commun, mais chacune en particulier des monumens considerables. Rhodops bâtit une de ces fameuses Piramides d'Egypte que le tems a conservées; Cottine dedia dans Lacédemone une Vache d'Airain; Phriné auroit fait relever à ses dépens les murailles de Thébes, si on eût voulu y mettre cette inscription.

Alexandre le Grand avoit abatu ces murailles, mais la Courtisane Phriné les a relevées. (*b*)

Ces exemples que je viens

(*a*) *Athen. ibid.* Voyez aussi les Antiquités du R. P. Montfaucon, sur les Temples bâtis en l'honneur de Venus.

(*b*) *Athen. lib.* 13.

de rapporter doivent d'autant plus faire plaisir au Lecteur, qu'ils sont rares ; & que dans ce siecle les belles ne sont plus d'assés grandes fortunes pour élever des Temples, des Piramides, des Statuës & des Murs.

Bayle voyant que les Grecs souffroient que des femmes sans sagesse, sans vertu élevassent des Temples à une Déesse qu'ils adoroient, admire l'aveuglement de l'esprit humain. „ Voilà, dit-il, des prostituées „ bien conscientieuses, qui „ consacrent à la Religion une „ partie considerable de l'ar„ gent qu'elle ont gagné par „ leur infâmes débauches. A „ qui les peut-on mieux com-

Reflexions de Bayle.

„ parer qu'à ces Financiers qui
„ après s'être enrichis du sang
„ & de la sueur des peuples,
„ font bâtir une Chapelle ma-
„ gnifique & décorer de leurs
„ offrandes le Maître Autel
„ de la Cathedrale.

Si l'on vient à chercher par quel secret mistere,
Alidor à ses frais bâtit un Monastere,
Alidor, dit un fourbe, il est de mes amis,
Je l'ai connu Laquais avant qu'il fût Commis:
C'est un homme d'honneur, de pieté profonde,
Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au monde.
(a).

„ Tous les Payens n'ont pas
„ manqué de discernement
„ comme ceux de Samos.
„ Croyés-vous que l'Empereur
„ Alexandre eût voulu per-
„ mettre que les Courtisannes
„ de Rome employassent une
„ partie de leur gain à la cons-

(a) Boileau, Sat. IX.

„ truction d'un Temple ? Il
„ ne voulut pas même souffrir
„ que le Tribut des femmes
„ publiques fût porté dans son
„ épargne : il ordonna qu'on
„ le fit servir à la réparation
„ de l'Amphitéâtre. (a) Si j'a-
joutois quelques chose à la
remarque du Critique : cette
digression paroîtroit trop lon-
gue, je reviens à nôtre Aspa-
sie.

Elle n'est pas seulement accusée d'avoir produit l'expédition de Samos, on veut encore qu'elle ait causé la Guerre du Peloponese, & le Decret contre les Mégariens

Aspasie est accusée d'avoir produit la guerre du Peloponese.

(a) Lamprid. in Alexand. Sev. c. 24. p. 917. tom. 1. Histor. Augustæ Scriptor.

qui en fut le principe. (*a*) Pour le prouver on cite les vers d'Aristophane, il faut que je rapporte le discours que ce Poëte Comique fait tenir dans une de ses Comedies (*b*) à Dicæpolis, c'est-à-dire au bon Citoyen.

Vers d'Aristophane contre Aspasie.

„ Quelques hommes perdus, diffamés, sans foi, sans „ loy, sans naissance, calom-

(*a*) *Harpocrat. in* Ἀσπασία *pag. M.* 79.
Vide Plutarch. in Periclem. p. 168. E. *Athen. lib.* 13. p. 570.
Eumdem ibid. p. 589.

(*b*) *Dans les Archaniens.* Cette Comedie fut joüée après la mort de Periclès la sixiéme année de la Guerre du Peloponese, année 3. de la 88. Olimpiade. Voyez en l'extrait dans l'excellente Histoire du Théâtre des Grecs par le R. P. Brumoi. Je dois avertir que je me sers ici de la Traduction de ce Sçavant Jesuite.

„ nierent les Mégariens. Tout
„ devint Megarin à leurs yeux.
„ L'on n'aportoit rien au Mar-
„ ché d'Athénes qui ne le fût,
„ & qu'on ne confisquât sur ce
„ pied-là. C'étoit peu, nos jeu-
„ nes étourdis d'Athéniens
„ dans l'yvresse vont à Megare
„ & enlevent Simætha. Les Me-
„ gariens pour s'en venger dé-
„ roberent deux Courtisannes
„ d'Aspasie. (*a*) Voilà la sour-
„ ce de la Guerre qui inonde
„ la Grece. Trois Courtisan-
„ nes! (*b*) Voila la cause des

(*a*) Plutarque rapporte ces quatre derniers vers dans la vie de Periclés p. 168. F.

(*b*) Athénée ajoute *lib.* 13. p. 570. ces deux Vers aux quatre autres. Plutarque auroit dû ne les pas oublier, car *ils*

„ emportemens de Pericles.
„ Voilà pourquoi il a tant
„ éclaté, tant foudroyé dans
„ le Sénat, & broüillé enfin la
„ Gréce entiere. Voilà le prin-
„ cipe de cet Edit fatal qui in-
„ terdisoit aux Mégariens la
„ terre & la mer. Ceux-ci con-
„ traints par une cruelle né-
„ cessité prierent les Lacede-
„ moniens de solliciter pour
„ eux la rescision d'un si fu-
„ neste Décret, porté pour un
„ sujet si frivole. Nous n'écou-
„ tons ni les prieres, ni les sou-
„ missions. De-là les fureurs
„ de la Guerre & le bruit des
„ Armes. Il ne falloit pas cela

contiennent la conclusion de ce qui est annoncé dans les précédens.

dira-

„ dira-on Dites donc ce qu'il „ falloit faire „? C'eſt-à-dire, comment ſe devoient comporter les Lacédémoniens. Dicæpolis en effet rapporte aux Athéniens un exemple comique, mais qui ne ſouffre pas de Réponſe. „ Si quelque La„ cédemonien eût enlevé un „ Chien à ceux de Sériphe la „ moindre de vos Iſles, (*a*) „ & qu'on vînt vous deman„ der juſtice, ne vous verroit„ on pas auſſi-tôt en mouve„ ment pour équiper trente „ Vaiſſeaux afin de venger cet„ te injure. (*b*)

(*a*) Sériphe petite Iſle de la Mer Egée; une des Ciclades, Rocher pelé & preſque déſert du tems d'Ariſtophane.

(*b*) *Ex Archanenſibus. Act.* II. *Scen.* V.

Ces vers d'Ariſtophane firent tant de bruit que les Mégariens les avoient toujours dans la bouche, ils publiérent par tout qu'Aſpaſie & Periclés étoient la ſeule cauſe de la guerre qui ravageoit la Grece (a). Les prétentions d'un peuple opprimé, les diſcours d'un Poëte ſatirique ſont-ils des témoignages aſſurés? Plutarque eſt, avec raiſon, pour la négative. Cet excellent Hiſtorien, après avoir parlé des médiſances & des calomnies qu'on faiſoit courir contre Periclès, s'écrie. « Qu'il eſt difficile à l'Hiſ» toire de parvenir à la dé» couverte du vrai! Car ſi elle

Si l'on doit croire les accuſations d'Ariſtophane & des Mégariens.

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 168. F.

» est écrite après plusieurs sié-
» cles, elle a contr'elle l'anti-
» quité des tems qui lui dérobe
» la connoissance des choses
» passées, & si elle est écrite du vivant de ceux dont elle par-
» le, la haine ou l'envie, la fa-
» veur ou la flaterie la por-
» tent elle-même à corrom-
» pre ou à déguiser la verité.

Belle réflexion de Plutarque.

Ce sont sans doute ces difficultés qui ont fait dire au même Historien que la cause qui produisit la guerre du Peloponese n'est guere connuë. Qu'est-ce qui le sera donc? La raison, dit Bayle „ pourquoi cette cau-
» se étoit obscure, a lieu en mil-
» le occasions. La gloire & la
» puissance de Periclés le ren-

Ce qui rend incertaine la cause de la guerre du Peloponese.

„ doient odieux, & de-là vint
„ que les médiſans inventerent
„ cent menſonges contre lui.
„ ils voulurent à toute force
„ lui imputer les malheurs de
„ cette guerre: les uns inven-
„ terent ceci, les autres cela;
„ à quoi voulez-vous qu'un
„ Lecteur ſe détermine au mi-
„ lieu de tant de ſortes de mé-
„ diſances? Dès qu'on vit Pe-
„ riclès exposé à la haîne de la
„ multitude, il s'éleva pluſieurs
„ eſprits ſatiriques qui ſacri-
„ fierent à cette haîne, com-
„ me à un mauvais génie les
„ victimes qu'ils jugerent les
„ plus convenables. (*a*)

(*a*) Bayle, dans ſon Dictionnaire critique à l'article, Periclès.

Malgré les efforts des envieux & des calomniateurs, Periclès paroîtra toujours à la posterité judicieuse comme un chef illustre qui par des raisons d'Etat inconnuës au vulgaire, & pour le bien de sa Republique, s'est engagé dans une guerre qu'il croioit nécessaire.

Thucidide auteur contemporain, & qui étoit bien instruit de tout ce qui se passoit chez les Athéniens, rapporte les vrais motifs de la guerre du Peloponese. Il ne dit pas que Periclès l'entreprit par des vûës particulieres & interessées : mais par la noble & courageuse ambition d'abattre le faste des Peloponésiens, de ne rien

Veritable cause de la guerre du Peloponese.

ceder à Lacédemone & de faivoir à toute la Gréce qu'elle devoit reconnoître Athénes pour sa Souveraine & sa Capitale. Thucidide est plus digne de foi qu'un Poëte qui faisoit profession de médisance & de satire.

Athénée paroît ne p..scroire qu'Aspasie ait causé cette guerre.

Je ne puis m'imaginer que ces Historiens qui disent qu'Aspasie passoit pour avoir causé la guerre du Peloponese l'assurent de leur chef; je pense plûtôt qu'il rapportent cela comme l'opinion des ennemis de Periclès. Athénée qui à ce sujet n'oublie pas les vers d'Aristophane, & les passages de quelques auteurs, semble n'y point ajouter foi; car dans l'endroit

(*a*) où il fait l'énumeration des femmes, qui jusqu'à son siécle avoient produit des guerres considerables, il ne parle point d'Aspasie; s'il eût crû veritable ce dont on l'accusoit, il n'auroit pas manqué une si belle occasion de la nommer, & de dire que le rapt de trois femmes perduës fut plus fatal à la Gréce que n'avoit été aux Troïens l'enlevement d'Hélene: car il en couta aux premiers près de ving-huit ans de la plus cruelle guerre qu'ils eussent encore éprouvée, & il s'en fallut peu que les Grécs conjurés à se perdre, ne renversassent

(*a*) *Athen. lib.* 13.p. 560.

Athénes la plus brillante de leurs Républiques.

Asfpasie accusée d'impieté & appellée en jugement.

Pendant la vie de Periclès ses ennemis furent assés mauvais pour faire appeller en jugement devant le peuple les personnes qui lui étoient le plus attachées.

Aspasie fut accusée dans toutes les formes par Hermippus faiseur de Comédies, elle fut accusée d'irréligion, d'impieté, & de mauvaise conduite, on la chargea de recevoir chez elle plusieurs femmes aimables & faciles pour contribuer aux plaisirs de Periclès. (*a*) Je ne sçai pas si l'ac-

(*a*) *Plutarch. in Periclem.* p. 169. D. Ces dénonciations furent faites, selon les apparences, l'année qui précéda

cusateur prétendoit qu'elle eut pris ce soin avant, ou après son mariage ; Quoiqu'il en fût ; l'exemple me paroît singulier, & je ne croi pas qu'il ait été fort suivi. Il falloit que du tems de Periclès les femmes fussent bien commodes. Quelle est l'épouse, ou la maîtresse dans ce siécle qui voulût se donner des rivales & fournir des belles à son mari ou à son amant. (a)

Cette dénonciation engagea Diopitès à faire un Decret par lequel il étoit ordonné qu'on Decret contre Aspasie & Anaxagore.

le commencement de la guerre du Pénopolése, environ l'an du monde 3572. Avant J. C. 432.

(a) Si vous êtes curieux de lire une autre réflexion, voyez le Dictionnaire de Bayle, Article Periclès, dans la remarque où il parle d'Aspasie.

dénonceroit tous ceux qui n'admettoient point ce qu'on attribuoit au ministere des Dieux, qui tenoient des discours touchant les choses célestes, matiere que les Grécs regardoient comme injurieuse à leur Religion. Le but de ce Decret étoit de faire tomber le soupçon sur Periclès à cause d'Anaxagore, (a) & aussi sans doute, à cause d'Aspasie. J'ai déja étalé les sentimens de ce Philosophe. L'intelligence qui, selon lui, avoit débroüillé le cahos & rangé l'univers dans ce bel ordre que nous admirons, détruisoit les chimeres du Paganisme, & tous ces

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 169. E.

Dieux que le caprice avoit inventés.

Periclès craignant de ne pouvoir sauver son Maître, le fit sortir de la Ville, l'accompagna, & le mit en sureté. (*a*)

Periclès fait sortir Anaxagore de la Ville.

Pour Aspasie, il employa les prieres, & pendant qu'on plaida sa cause il versa tant de larmes que les Juges touchés de compassion, écouterent le mari affligé & firent grace à l'épouse accusée. (*b*) L'Areopage n'étoit donc pas si severe qu'il fût inflexible; les pleurs

Et sauve Aspasie par ses larmes.

(*a*) *Ibidem*. F.

(*b*) *Plutarch. ibid.* Athenée cite Antisthene qui rapporte le même fait, & qui observe que Pericles répandit plus de larmes qu'il n'en auroit donné à la perte prochaine de sa vie & de sa fortune. *Athen. lib.* 13. p. 589.

d'un Chef sçurent le gagner, & l'Histoire nous fournit un cas pareil où les attraits d'une belle purent le corrompre. Phriné accusée d'impieté étoit sur le point d'entendre sa condamnation. Hiperide pour la défendre ayant vainement épuisé toute son éloquence lui fit mettre un voile qui ne la couvroit qu'en partie. A la vûë des beautés qui parurent, les les Juges prêts à la condamner, changerent d'avis & la renvoyerent. (*a*)

Exemple de la flexibilité de l'Areopage.

Il est probable que Periclès eut d'Aspasie un fils naturel. Car Eupolis qui joüoit sur le

Vers d'Eupolis qui prouvent que Periclés eut d'Aspasie un fils naturel.

(*a*) *Quint. lib.* 2. *cap.* 15. *Vide etiam Aristot. Rhetor. lib.* 1.

Théâtre les mœurs vicieux de ſon ſiécle introduit Periclès dans une de ſes Comedies intitulée *Demoi*. C'eſt ainſi qu'il le fait parler.

„ Et mon fils naturel vit-il encore ?

Pironidès lui répond.

„ Il y a longtems qu'il ſeroit marié, s'il ne craignoit
„ d'avoir une femme auſſi libertine que ſa mere. [a]

Ce fils ſelon la loi établie par Periclès ne pouvoit être légitime.

Ce Fils étoit-il le fruit des amours, ou du mariage de Periclès avec Aſpaſie ? je l'ignore : mais ce qui eſt ſûr, c'eſt qu'étant né d'une Miléſienne, il ne pouvoit dans aucun cas paſſer pour légitime. Car Periclès lui-même avoit fait donner une loi contre les bâtards, qui portoit qu'on ne reconnoîtroit pour Atheniens veritables & pour enſans légiti-

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 165. E.

mes que ceux dont le pere & la mere seroient Athéniens. (*a*) Periclès dans la suite voyant que la peste avoit enlevé tous ses fils légitimes, & craignant que faute de successeurs sa race ne fût entierement éteinte, profita du moment où le peuple lui demandant pardon de son ingratitude l'établit de nouveau général; (*b*) il en profita pour proposer qu'on abolit cette loi qu'autrefois il avoit portée contre les bâtards. Les Athéniens touchés des malheurs de leur Chef, & voyant sa demande remplie d'humanité lui permirent de faire inscrire son fils

Periclés abolit cette Loi pour le légitimer

(*a*) *Idem*. p. 172. D.

(*b*) Vers le commençement de la 3e. année de la guerre du Peloponese.

dans les Regiſtres des Citoïens de ſa Tribu, & même de lui faire porter ſon nom. (a)

L'Hiſtoire ne dit pas que ce fils étoit celui qu'Aſpaſie lui avoit donné, mais il y a tout lieu de le croire. En effet cette femme cherie de Periclès, ſi puiſſante, ſi politique, auroit-elle ſouffert qu'un autre ſang que le ſien fût légitimé ?

Peu de tems après, Periclès mourut de la peſte qui ravageoit Athénes. * Il eſt aiſé de Mort de Periclès.

(a) *Plutarch in Periclem.* p. 172. F.

* *Idem. in fine* p. 172. &c. Selon Thucidide qui le ſçavoit bien (*lib.* 2. p. 118. M.) Periclès mourut deux ans & ſix mois après le commencement de la Guerre du Peloponeſe, année quatre de l'Olimp. 87. Arch. Epaminond. l'A. du M. 3575. avant J. C. 429. Aſpaſie étoit pour lors âgée de 45 ans.

juger combien la République regreta un chef si illustre, qui réünissoit en lui seul presque toutes les sortes de mérites qui peuvent former les grands hommes. (*a*) Aspasie fut, sans doute, fort sensible à cette perte. Dans la suite pour des raisons qui nous sont inconnuës, elle s'atacha à un homme de basse naissance, Echine avoit écrit qu'il se nommoit Lisiclès, qu'il étoit Marchand de bestial, & que son esprit bas & rampant, répondoit à sa fortune. L'éloquence & le crédit d'Aspasie purent élever un tel personnage aux

Aspasie s'attache ensuite à un homme de basse naissance & le rend puissant.

(*a*) Voyés l'éloge de Periclès dans l'excellente histoire ancienne de M. Rollin tom. III. in 12. p. 551. &c.

premiers

premiers emplois de la République, & le rendre le plus puissant des Athéniens. (a) peut-être qu'elle le regardoit comme un instrument facile, dont elle pouvoit se servir pour gouverner elle-même les les affaires de l'état, & sans paroître y avoir part; ce dessein rendroit son attachement excusable. Quand on veut, maitriser quelqu'un & le conduire comme on veut, les personnes spirituelles ou magnanimes ne sont pas choisies. L'histoire ne nous apprend rien de ce Lisiclès; elle parle, il est vrai, de deux hommes du même nom, qui ont joüé dans Athénes un

L'histoire ne dit rien des actions de cet homme.

(a) *Plutarch in Periclem.* p. 165. C.

rôle assés considerable : mais M. Dacier a fort-bien prouvé dans une de ses remarques que ni l'un ni l'autre ne peut être celui dont parloit Eschisne. (*a*)

Après la mort de Periclès, Aspasie se signala, sans doute, par d'autres actions : mais elles ne nous sont point apprises. Les Historiens même ne fournissent pas dequoi former des conjectures sur le tems où cette femme mourut. Je ne puis cependant terminer son Histoire sans dire encore quelque chose de ses ouvrages, de ses talens, de ses amours, & des

Mort d'Aspasie ignorée.

(*a*) Traduction des vies des Hommes illustres, tome 2. in 4°. p. 252.

traits ſatiriques qui lui furent lancés.

J'ai déja prouvé qu'Aſpaſie montra à Periclès l'art de la parole & de la perſuaſion, & qu'elle compoſa pluſieurs diſcours que ce Chef récita avec ſuccès preſque incroyable : or ſelon Ciceron on ne trouve avant Periclès aucun ouvrage éloquent, & qui paroiſſe compoſé par un Orateur : (a) Aſpaſie fut donc la premiere qui ſçût réünir dans ſes diſcours l'ordre, la clarté, la juſteſſe, la force & la véhemence, elle fut donc la premiere qui ſçût expoſer les faits, établir un principe, en tirer des conſéquences,

Aſpaſie fut la premiere qui compoſa des des diſcours éloquens

(a) *Cicero in Bruto.*

les enchaîner les unes avec les autres, remonter à ce qu'elle avoit établi sans changer de route, enfin répondre suivant son principe à toutes les objections. Car sans cela il lui étoit impossible d'enlever la persuasion, & de remuer les cœurs d'un peuple, comme celui d'Athénes, spirituel, indépendant, & joloux de sa liberté.

Idée de son stile.

Ciceron, dont le siécle possédoit les discours de Periclès & par conséquent plusieurs d'Aspasie, dit que le stile en étoit délicat, pénétrant, court & plus rempli de pensées que de paroles. (*a*) On n'y trou-

(*a*) *Cicero de Orat. lib. III.* p. 52.

voit donc pas des pointes d'esprit, des phrases brillantes, des tours ingénieux, quand il s'agit d'animer les passions, de soutenir des loix anciennes, d'en former de nouvelles, de diriger les déliberations publiques ; en un mot de réünir les esprits partagés ou rebelles, les ornemens sont vains, les fleurs sont inutiles, l'Orateur ne doit que faire parler le bon sens, & rendre lumineuse & sensible la verité qu'il soutient.

Aspasie sçavoit proportionner ses discours aux sujets qu'elle devoit traiter, & aux personnes qu'elle vouloit convaincre. S'agissoit-il de corriger les mœurs d'un particulier,

Méthode d'Aspasie pour confondre ou pour instruire en particulier.

de lui donner des leçons, elle ne faisoit point usage de l'art Oratoire elle l'amenoit seulement à un entretien suivi, elle l'interrogeoit avec adresse, elle le réduisoit enfin à des réponses qui le chargeoient de ridicule, ou à un silence qui le mettoit à son tort. Ce procédé d'Aspasie est bien sensible dans l'entretien qu'elle eut avec Xenophon & avec sa femme, entretien que Ciceron nous donne pour modéle d'une bonne induction. Dabord Aspasie demanda à la femme de Xenophon. " Si votre voisine possedoit un or meilleur que le
Entretien qu'elle eut avec Xenophon & avec sa femme.
" vôtre, lequel aimeriés-vous
" mieux? Celui de ma voisine,

répondit la femme interrogée. "
Si elle avoit des habits plus "
riches, plus précieux que les "
vôtres, lesquels vous plaî- "
roient davantage ? les siens, "
dit-elle. Mais si cette même "
voisine avoit un mari meilleur "
que celui qui vous apartient, "
le voisin seroit-il préferé ? La "
femme de Xenophon rougit "
à ces mots, & n'y répondit "
rien. Ensuite Aspasie interro- "
gea Xenophon. Si votre voi- "
sin, lui dit-elle, avoit un Che- "
val plus beau que le vôtre, le- "
quel seroit le plus de votre "
goût ? celui de mon voisin ré- "
pondit Xenophon. S'il avoit "
une terre plus fructueuse que "
la vôtre, laquelle vous con- "

„ viendroit davantage ? la sien-
„ ne, répondit-il. Et s'il avoit
„ une femme meilleure que la
„ vôtre, laquelle aimeriés vous
„ mieux. Pour lors Xenophon
„ garda le silence.

Après ces interrogations Aspasie fit à tous les deux une leçon bien censée. (*a*) Quand Socrate vouloit confondre les Sophistes de son tems, il suivoit cette méthode, qu'il avoit, sans doute, apprise d'Aspasie.

Il est probable qu'Aspasie étoit sçavante en Poesie, & même qu'elle a composé des Vers.

Cette femme n'excelloit pas seulement dans l'éloquence, la Philosophie & la politique; il est probable qu'elle cultivoit encore la Poësie, la Musique

(*a*) *Cicero. de inventione. lib.* 1°. *vide etiam Quintilianum tom.* 1. *p.* 33. *Edit A. D. Rollin.*

&

& peut-être les Mathématiques. Bayle fait un procès à Moreri, pour avoir avancé qu'elle étoit sçavante en Poësie. " Cela, dit le Critique (*a*), „ est si faux qu'il y a lieu de „ douter qu'elle ait jamais fait „ des Vers. Athénée est le seul „ Autheur qu'on pourroit al- „ léguer pour le soutenir : „ mais son témoignage est „ bien foible. Pour moi je le trouve assés fort & plus favorable au sentiment de Moreri qu'au doute de Bayle.

Je ne rapporterai point ici les Vers dont Aspasie passoit pour l'Auteur, & qu'Herodicus

(*a*) Dans son Diction. art. Periclès. Rem. P.

Crattettius avoit publiés, on les trouve dans Athénée; ils ne font pas d'honneur à Socrate, & je doute que les Apologistes de ce Philosophe pussent les interpréter à sa gloire (*a*).

Les Grecs croioient la Musiq. necessaire à l'éloquence.

Comme les Grecs pensoient avec raison que la Musique étoit absolument nécessaire à ceux qui vouloient réüssir dans l'éloquence, on doit croire qu'Aspasie possedoit ce bel Art dans la perfection. Quand il auroit été inutile à ses desseins, le goût de Periclès ne permettoit pas qu'elle y fût insensible. Ce Chef avoit pour la Musique beaucoup de passion, il fit élever un Théâtre superbe

Goût de Periclés pour la Musique.

(*a*) *Vide Athen. lib.* 5. *p.* 219.

pour qu'on en célébrât les jeux. Il distribuoit lui-même les prix, & dictoit aux Musiciens les régles qu'ils devoient suivre dans leurs chants & dans leurs airs. Mais ce qui prouve qu'Aspasie cultivoit aussi la Musique, ce sont les joüeurs d'instrumens qui lui appartenoient. Socrate étoit fort souvent avec eux, & sans doute, pour entendre leurs concerts (a). On ne peut aussi douter qu'Aspasie ne se trouvât aux spectacles, aux banquets, aux fêtes, & aux autres divertissement que Periclès donnoit, & où les Muses paroissoient

Aspasie cultivoit aussi la Musique.

(a) *Athen. lib. 5. p. 220.*

toujours avec les plaisirs [a].

Du tems d'Aspasie, les femmes, dont les désirs étoient de plaire & de briller, étudioient les belles Lettres, s'appliquoient même aux Mathématiques [b]. Aspasie auroit-elle negligé ces Sciences à la mode, & necessaires pour s'illustrer? Quelque grand que fût son merite, les Poëtes contemporains n'épargnerent pas sa réputation dans leurs Vers. Ordinairement dans les Comedies elle est appellée la nouvelle Omphale, Dejanire où Junon. Cratinus qui étoit ferme & hardi en ses compo-

Peut être qu'elle sçavoit les Mathématiques.

Aspasie mal-traitée par les Poëtes de son tems.

(a) *Plutarch. in Periclem.* p.
(b) *Athen. lib.* 13. *p.* 583.

sitions lui donne ouvertement le nom de courtisanne, & il ne la peint qu'avec des Couleurs fort noires. Elle accoucha dit-il, de cette »Junon, de cette As-
» pasie qui s'est deshonnorée
» par tant de débauches [a].
Aristophane apprend qu'elle avoit peuplé Athénes de femmes qui faisoient de leur beauté un usage public [b]. Je veux bien croire qu'Aspasie n'étoit pas un exemple de sagesse; mais tous les crimes dont on l'accusa étoient-ils veritables? La jalousie & la haîne n'auroient-ils point été les motifs de plusieurs de ces accusations?

(a) *Plutarch. in Periclem.* p. 165 E.
(b) *Athen. lib.* 13. *p.* 570.

Ce qui me ſurprend, c'eſt que les Athéniens qui ſçavoient qu'Aſpaſie faiſoit un métier qui n'étoit ni beau, ni honnête, & qui répondoit mal aux grandes lumieres de ſon eſprit, menaſſent leurs femmes pour l'entendre [a]. Il faloit pour cela, que cette ſçavante libertine donnât publiquement des leçons de vertu, & que les Athéniennes ne priſſent pas pour exemple ſes actions ſecrettes. Que penſer de Socrate qui étoit preſque toujours avec elle? Si nous voulons croire un ancien, Venus irritée fit tant par la force de ſes feux qu'elle rendit l'eſprit de ce grand Phi-

(a) *Plutarch in Pericl.* p. 165. E.

losophe aussi inquiet, & aussi amoureux que celui d'un jeune homme. Quand il alloit voir Aspasie, il ne pouvoit finir ses discours, quoiqu'il eût l'art de les terminer promptement quand il le vouloit (*a*).

Voilà tous les faits que j'ai tiré de plusieurs Historiens pour les réunir, & former cette histoire. Il me semble aussi bien qu'à Plutarque, qu'il y auroit eu trop de dureté & d'inhumanité à les négliger & à les passer sous silence. (*b*)

(*a*) *Athen. lib.* 13. p. 598.
(*b*) *Plutarch. in Periclem.* p. 165. F.

REMARQUES CRITIQUES.

Qui ont rapport à l'Histoire d'Aspasie la Milesienne.

REM. 1. *p.* 1.

M*ilet Ville féconde en grands Hommes*. Milet fut la mere des Sciences & des beaux Arts. Athénes ne doit point se glorifier du même titre, & Ciceron ne devoit pas dire lib. 1. *de Oratore, atque illas omnium doctrinarum inventrices Athenas, in quibus summa dicendi vis inventa & perfecta est.* Car Athénes ne fit qu'imiter ou perfectionner les Modéles que Milet lui fournit en produisant les Thalès, les Anaximandres, les Hecatées & les Echines.

REM. 2. p. 6.

Anaxagore attribuoit l'arrengement de l'Univers à une intelligence pure & simple.

Πρῶτος τῇ ὕλῃ νοῦν ἐπέστησεν, ἀρξάμενος οὕτω τοῦ συγγράμματος, ὅ ἐστιν ἡδέως καὶ μεγαλοφρόνως ἡρμηνευμένον. πάντα χρήματα ἦν ὁμοῦ, εἶτα νοῦς ἐλθὼν αὐτὰ διεκόσμησε. (Primus scilicet Anaxagoras) hic materiæ mentem adjecit in principio operis sui suavi ac magnificâ Oratione sic scribens. ,, Omnia simul erant, deindè accessit mens, eaque composuit.

Diogen. Laërt. in Anaxag. initio. lib. 2. num. 6.

ὅτι τοῖς πρῶτος οὐ τύχην οὐδ' ἀνάγκην διακοσμήσεως ἀρχὴν ἀλλὰ νοῦν ἐπέστησε. &c.

Quem (Anaxagoram) illius temporis æquales mentem appellavere . . . Velquod universitati non fortunam neque fatum ordinatæ descriptionis Principium, sed mentem princeps puram ac sinseram præfecerit, cum omnibus confusas aliis secernentem particulas similes.

Plutarch. in Periclem. p. 154. C.

Inde Anaxagoras, qui accepit ab Anaximene disciplinam, primus omnium rerum descriptionem, & modum, mentis infinitæ vi ac ratione designari, & confici voluit.

Cicer. de Nat. Deorum lib. 1. num. XI.
Vide de eadem re.

Aristot. de animâ. lib. 1. cap. 2. & 3.
Eundem, in Metaphys. 1. 3. & 4.
Tertulian. in tract. de anima. cap. 12.
S. Aug. Ep. 118. Ed. ult. n. 24. &c.

Ces passages de Diogêne-Laërce, de Plutarque, de Ciceron, prouvent bien qu'Anaxagore fut le premier qui soutint qu'une intelligence avoit produit le mouvement de la matiere & débroüillé le cahos. Cependant M. Rollin dit dans le troisiéme tome in-12. de son *Hist. ancienne*. p. 395. " que ce dogme, ,, ce sentiment étoit bien plus ancien que ,, lui, que peut-être il le mit dans un plus ,, grand jour & l'enseigna avec méthode, ,, & par principes,, quelque respectable que soit l'autorité de M. Rollin, je préfere celle des anciens.

REM. 3. *p.* 6.

Anaxaxore croioit que le Soleil étoit un globe de matiere enflamée. Videtur mihi Anaxagoras, inquit Casaubon, per μύδρον διάπυρον non tàm lapidem aut ferrum quam globum, quendam igneum λιθώδη, βαρὺν, ut ait Plutarchus intelligere voluisse.

Is. Casaubon in hunc locum Diogen. Laërt.

REM. 4.

Je releverai en passant une inatention de Plutarque. Cet Historien qui dit que Periclès voulant mettre la couronne de fleurs sur la tête de Paralus, qui venoit de mourir, & qui étoit le dernier de ses enfans légitimes, ne put, à cette cruelle vûë, retenir sa douleur qui éclata par des cris, des sanglos & un torrent de larmes ; cet Historien, dis-je, remarque en même tems qu'il n'étoit jamais arrivé à Periclès de répandre des larmes (*a*); il ne se resouvenoit plus apparemment de ce qu'il avoit écrit quelques pages auparavant, sçavoir que Periclès pleura avec abondance pour sauver Aspasie.

(*a*) *Vide Plutarch in vitâ Periclis. p.* 172. C.

REM. 5. *p.* 56.

Aspasie fut accusée par Hermippus &c. M. le Fevre dans la Vie des Poëtes

Grecs parle de cette accuſation. Bayle trouve qu'il l'envelope ſous des paroles que tout le monde n'entend pas, elle me paroiſſent cependant fort intelligibles.

„ Aſpaſie, dit M. le Févre, ... „ merite bièn cet honneur, puiſ„ qu'elle fut la Maîtreſſe d'un „ homme qui fut maître de l'Atti„ que, & des Iſles de la Mer Egée; „ puiſqu'elle fut la Junon de l'O„ limpien Periclès : puiſqu'elle „ faiſoitdes vers & des harangues: „ puiſqu'enfin elle ſçavoit autant „ de Rhétorique qu'en ſçavoitPro„ dicus&Gorgias le grand Cimba„ liſte de Gréce, mais elle ſçavoit „ bien autre choſe que je ne di„ rois jamais; ſi je n'avois réſolu „ de vous parler d'HermippePoëte „ commique qui vivoit en même „ tems qu'elle. Cet Hermippe ... „ fit des vers contre Periclès, & „ accuſa même Aſpaſie de faire „ un certain métier que Periclès „ ne haiſſoit point.

REMARQUES DE M. BAYLE.

ENtre les Remarques de M. Bayle, qui ont rapport à l'Hiſtoire d'Aſpaſie, quelques unes m'ont paru aſſés juſtes, & j'ai cru pouvoir les mettre ici.

REM. I.

Quintilien s'eſt trompé en rapportant les queſtions qui furent faites à la femme de Xenophon. On lui demanda ſi l'or de vôtre voiſine étoit meilleur que le vôtre &c. Ciceron qui rapporte cela dit clairement, que ces queſtions furent faites par Aſpaſie, à la femme de Xenophon, mais Quiutilien aſſurequ'elles furent faites à Aſpaſie femme de Xenophon, *ut apud Æſchinem Socrati cum malè reſpondit Aſpaſia Xenophonis uxor*, *Quintili. lib. 5 cap. 11. p. 406*.

Voſius a critiqué cette faute & s'eſt trompé à ſon tour, *inſtitut, ora*

tor. lib. 3. *cap* 5. *p.* 406. car il a cru que Quintilien admettoit deux Aſpaſies. *Quintiliani lapſus in duabus Aſpaſiis, idem. ibid. in indice rerum & verborum.*

Ce n'eſt point en cela que conſiſte la mépriſe ; mais en ce qu'on a cru qu'Aſpaſie mentionée dans le livre de Ciceron, étoit femme de Xenophon. Je ne ſcaurois m'imaginer que cette bévuë vienne d'ailleurs que des Copiſtes ; je croi que Quintilien avoit dit *apud Æſchinem Socraticum malè reſpondit Aſpaſia Xenophontis uxor.*

Le docte Leopardus ne ſcavoit pas que Quintilien, comme nous l'avons aujourd'hui, a été cauſe de l'erreur de Bruſonius, il s'eſt contenté de reprendre le moderne, *idem Bruſonius* (*inquit Leopardus in lib.* 12 *emendat. cap.* 13.) " *Aſpaſia, inquit, Xenophonis uxor cum* " *eſſet* (*ut muliebre ingenium eſt*) *rerum* " *alienarum appetens atque invida in-*

terrogata, si vicina tua, &c. Voilà une faute que Leopardus n'a point critiquée. Brusonius de sa pure autorité vient supposer qu'Aspasie femme de Xenophon étoit avare & envieuse, où a-t'il pris cela?

REM. 2.

Suidas a dit faussement que Periclès eut d'Aspasie deux garçons, Xantiphe & Paralus, il les eut de son autre femme.

REM. 3.

Lloyd a dérobé à nôtre Aspasie un passage de Xenophon qui l'auroit pû rendre bien glorieuse, Lloyd, dis-je, qui nous débite qu'il s'agit là d'une Aspasie femme de Cleobule, se trompe visiblement.

1°. L'interlocuteur de Xenophon ne s'appelle pas Cleobule, mais Critobule.

2°. Socrate qui est l'autre interlocuteur ne parle pas de la femme de *Critobule*. Il parle d'Aspasie la Rhetoricienne, la sçavante; il dit.

qu'elle donnera à Critobule de meilleurs preceptes, que lui Socrate n'en peut donner, *ego tibi exempli causa Aspasiam constituam, quæ doctius hæc omnia quam ego tibi monstrabit. Xenophon in œconomico p. 482.*

REM. 4.

Un commentateur de Minutius Felix n'est point exact dans les paroles que l'on va lire,

De Pitagora referunt Diogenes Laertius. lib. 8. & Lucianus in Gallo, eum dixisse se primum fuisse Æthalidem Mercurii filium, inde Euphorbum Panthifilium, mox Aspasiam nobile Periclis scortum; deinde Cratem Cinicum. Onzelius in minutium felicem. p. 225. edit. 1678. in 8°.

Voilà trois demenagemens consecutifs de Pitagoras, il passa du corps d'Æthalide dans celui d'Euphorbus, puis dans celui d'Aspasie & enfin dans celui de Cratès.

Si

Si le Commentateur étoit éxact, on trouveroit cette liste toute entiere dans Diogene Laërce; & toute entiere dans Lucien; mais on n'en trouve qu'une partie dans l'un & une partie dans l'autre. C'est une mauvaise maniere de citer. Je compte cela pour la premiere méprise de cet auteur. La seconde consiste en ce qu'il rapporte mal le narré de Diogene Laërce, où l'on trouve que Pitagoras se vantoit d'avoir été successivement Æthalide, Euphorbus, Hermotime, Pirrhus, Pitagoras.

3°. Il ne rapporte pas mieux la narration de Lucien: car s'il l'avoit bien copiée, il auroit dit que l'ame de Pitagoras fut premierement dans le corps d'Euphorbus, puis dans celui de Pitagoras, puis dans celui d'Aspasie, puis dans celui de Cratès, ensuite dans celui d'un Roi, & enfin dans celui d'un Cocq.

4°. Pour agir raisonnablement,

Il ne falloit pas citer sur cette matiere un homme qui ne fait que badiner, & qui prend un siecle posterieur à Pitagoras, il ne falloit citer que ceux qui rapportent ce que Pitagoras disoit lui même en parlant de la part qu'il avoit eu aux transmigrations de l'ame.

Bayle dans son Dictionaire Critique art. (Periclès) rem. (P). p. 2251. du tom. 3. de la dern. edit.

FIN.

TABLE

Des Auteurs anciens & modernes, où il est fait mention d'Aspasie la Milesienne.

MENAGIUS. (Cl.) *In Hist. mulierum Philosopha.*

PLATO. *In Menexeno tom.* 2. *Edit.* 1578. *p.* 235. 249.

PLUTARCHUS. *Tom.* 1. *ejusdem Operum. Edit. anno* 1624. *in Vita Periclis. p.* 165. *A. B. C. D. E. F. p.* 168. *F. p.* 169. *D.*

QUINTILIANUS. *Edit. à D. Rolin Tom.* 1. *p.* 336.

XENOPHON. *De administratione domes. Edit* 1596. *p.* 827. *A.*

FIN.

HISTOIRE D'ASPASIE LA PHOCE'ENNE.



HISTOIRE D'ASPASIE LA PHOCE'ENNE.



SPASIE de Milet, dont je viens de donner l'Histoire, fut si célébre que Cyrus (a) celui qui combattit contre son frere aîné (b) pour

(a) Cyrus, second fils de Dárius-Notus, & de Parysatis.

(b) Artaxerxes surnommé Mnémon, à cause de sa grande mémoire, & qui s'appelloit Arsace avant que de mouter sur le Trône des Perses.

lui ôter en même-tems le Sceptre & la vie, donna son nom à celle de ses Maîtresses qu'il aimoit le plus; & au lieu de Milto qu'elle s'appelloit auparavant, il la nomma Aspasie (a): Cette derniere mérita l'admiration de son siécle par la beauté de son corps, & encore plus par la pureté & la noblesse de son esprit (b).

Naissance d'Aspasie. Elle étoit de Phocée en Ionie (c). Pour fixer sa naissance,

(a) *Plutarch. in Periclem. p.* 165. *F. Athen. lib.* 13. *p.* 576.
(b) *Aelian. vari. Historiar. l.* 12. *p.* 475.
(c) *Plutarch. in Periclem. ibidem in Artaxer. p.* 1024. *F. Athen. ibid. Aelian. ibid. p.* 471.

L'Ionie est une Contrée de l'Asie mineure entre la Carie & l'Eolide. La Ville de Phocée, selon le raport de Strabon, *l.* 14. étoit une colonie d'Athenes.

je ſupoſe qu'elle n'avoit que vingt ans lorſque Cyrus, âgé de vingt-trois, fut tué dans le combat qu'il livroit à ſon frere. Comme cette action, ſi fameuſe & ſi bien décrite par Xenophon, arriva vers l'an du monde 3603. il s'enſuit que nôtre Aſpaſie vit le jour en 3583. 421 ans avant J. C.

Le pere de cette Phocéenne s'apelloit Hermotime, Grec, qui ſans aucun bien joüiſſoit de ſa liberté. Sa mere mourut en la mettant au monde (*a*). Ses parens.

Aſpaſie fut donc élevée dans la pauvreté, mais ce qui Son éducation.

Ariſtote & Athénée prétendent que ce ſont les Phocéens qui vinrent bâtir Marſeille.

(*a*) *Aelian. vari. Hiſtor. l.* 12. *p.* 471.

lui étoit plus précieux, dans la ſageſſe & dans la vertu. Il lui paroiſſoit fort ſouvent en ſonge qu'elle devoit ſe marier à un homme doüé de beauté & de mérite : c'étoit autant de préſages du bonheur qui devoit lui arriver.

Tumeur qui lui vint au menton.

A peine fut-elle ſortie de l'enfance qu'il lui vint au menton une tumeur fort déſagréable à la vûë : on va conſulter le Médecin, celui-ci promet de la guérir ; mais à condition de recevoir trois ſtaters (*a*) pour ſa récompenſe. Hermotime eut beau

(*a*) Le ſtater Attique étoit une monnoye d'or du poids de deux dragmes. On évaluë chaque ſtater à une demie-piſtole ; ainſi les trois ſtaters que le

dire qu'il ne les avoit pas ; le Médecin lui répondit qu'il ne pouvoit donner son reméde. Il n'en fallut pas davantage pour augmenter la tristesse de la jeune Aspasie. Sçavoit-elle déja qu'une fille qui n'a point de richesses, doit au moins, pour n'être pas négligée, avoir de la beauté ?

Un Médecin refuse de la guérir.

Revenuë chez son pere, elle versa des larmes avec abondance, les tristes regards qu'elle jetta sur son miroir ne firent qu'en augmenter le

Médecin demandoit à Hermotime montoient à quinze livres de notre monnoye. Il falloit qu'Hermotime fût bien pauvre pour ne pouvoir donner cette somme, & que le Médecin ne fût guéres charitable pour lui refuser son reméde.

cours. Accablée de chagrin elle ne put souper ; le sommeil la saisit fort à propos ; une Colombe lui apparut, & changée en femme lui tint ce discours. „ Tranquilisez-vous, „ ma belle enfant, que les Médecins se retirent avec tous „ leurs remédes, prenez des „ Bouquets de roses consacrés à Venus, mettez-les sur „ votre tumeur après les avoir „ réduits en poudre. Elle entendit cet ordre, elle l'exécuta, & tout d'un coup la tumeur disparut [a].

Une colombe lui apparoit.

Vénus guérit sa tumeur.

Cette faveur accordée par une Déesse charmante, rendit Aspasie la plus belle fille de

[a] *Aelian. vari. Histor. l. 12. p. 471.*

ſon ſiécle : aucune ne pouvoit égaler les graces dont elle étoit ornée. Elle avoit les cheveux blonds & friſés, les yeux bien ouverts, le nez un peu aquilain, les oreilles petites, la peau délicate, un teint de lis & de roſes, & c'eſt pour cela que les Phocéens lui donnerent le nom de Milto, lorſqu'elle n'étoit encore qu'un enfant ; elle avoit les lévres d'un rouge admirable, les dents plus blanches que la neige, les pieds & les jambes dans la perfection, la voix ſi douce & ſi legere que vous euſſiez dit quand elle parloit, que vous entendiez une Sirêne. Elle n'aimoit point ces

Portrait magnifique d'Aſpaſie.

ornemens de femme si curieux & si recherchés, mais assez inutiles ; ce sont ordinairement les richesses qui les fournissent la pauvreté d'Aspasie & celle de son pere ne permettoient point qu'elle relevât ses charmes par des habits magnifiques (*a*).

Une fille si accomplie méritoit un sort plus heureux, mais il est rare qu'une beauté sans richesses s'éleve à un rang superieur sans qu'il en coûte à sa vertu. Les Satrapes de Cyrus la prirent un jour malgré elle & malgré son pere, ils la conduisirent à leur Prince avec

Aspasie est prise par les Satrapes de cyrus.

(*a*) *Aelian. vari. Histor. lib.* 12. chap. 1. p. 471.

d'autres filles [*a*].

Cyrus demeuroit alors à Sardes [*b*]. Quoique jeune & élevé dans une Cour où regnoient le luxe & l'oisiveté, il s'occupoit dans cette grande Ville à planter des arbres, & à distribuer avec magnificence les parties de son jardin. [*c*] Jamais il ne se mettoit à Table

Nobles occupations de Cyrus.

[*a*] *Aelian. ibidem.*

[*b*] Sardes étoit autrefois la demeure de Crésus, située auprès du mont Tmolus dans la Lidie, qui est une contrée de l'Asie mineure.

[*c*] Cyrus qui se piquoit encore plus d'honnêteté & de politesse que de noblesse & de grandeur, se fit un plaisir de montrer ses jardins à Lysandre, qui lui aportoit des présens magnifiques de la part des Alliez, il lui dit que c'étoit lui-même qui en avoit tracé le plan & pris tous les alignemens. Lysandre hors de lui même à un tel discours, & lui

ſans avoir pris de la fatigue juſqu'à ſuer, ſoit dans les exercices militaires, ſoit dans les travaux ruſtiques, ſoit dans quelqu'autre occupation pénible, à laquelle il ſe livroit avec plaiſir & ſans ménagement. Ce Prince faiſoit auſſi lever des Troupes par toute la Gréce, ſongeant à ſe venger de l'affront qu'il prétendoit avoir reçû de ſon frere, & à le détrôner. Pour lors [a] Aſpaſie n'avoit que dix-huit ans, elle étoit digne d'un

ſerrant les mains : „ Vous êtes, dit-il, „ Cyrus, bien digne de votre haute for„ tune ; car en vous elle ſe trouve accom„ pagnée de la vertu. Xenophon nous a laiſſé le récit de ce célébre entretien, *in lib. 50. de adminiſt. Domeſt. p.* 830.

[a] An du Monde 3601. av. J. C. 403.

Prince auſſi jeune & auſſi aimable que Cyrus.

A peine l'eut-il vûë qu'il la préféra à toutes les filles deſtinées à ſes plaiſirs. La bonté de ſon eſprit, la pureté de ſes mœurs, le naturel de ſes charmes lui valurent cette préférence. Cyrus l'admit pluſieurs fois dans ſon Conſeil, lorſqu'il s'y agiſſoit d'affaires importantes, & il ne ſe repentit jamais d'avoir ſuivi ſes ſentimens (*a*). Aſpaſie n'étoit donc pas de ces beautés funeſtes qui ne font que corrompre les Princes, & qui ſouvent troublent & détruiſent leurs Etats.

Aſpaſie aimée de Cyrus.

Admiſe dans ſon Conſeil.

(*a*) *Aelian. ibid.*

Quand elle vint à la Cour pour la premiere fois, Cyrus venoit de souper, & s'amusoit à boire, selon la coutume du pays; car les Perses après qu'ils ont bien mangé, s'abandonnent au vin & l'attaquent comme un ennemi qu'il faut vaincre (*a*). Elle étoit avec trois autres filles de la Gréce, que les habits, le fard & la frisure rendoient fort brillantes; elles avoient apris de leurs nourrices la maniere de bien joüer leur rôle, com-

Trois Compagnes d'Aspasie font leurs efforts pour plaire à Cyrus.

(*a*) Chez les Perses, c'étoit une perfection de bien boire. Cyrus dans sa Lettre qu'il écrivit aux Lacédémoniens pour leur demander du secours contre son frere, se glorifie de mieux boire que lui, & de porter mieux le vin. *Plutarch. in Artaxerxem*, *p.* 1014. A.

ment elles devoient s'insinuer auprès de Cyrus, souffrir ses approches, recevoir ses caresses. Instruites de toutes les façons amoureuses que les femmes galantes savent mettre en usage, elles s'éforçoient de lui plaire à l'envie les unes des autres ; mais Aspasie ne voulut point s'orner ni se couvrir d'habits magnifiques : toute en pleurs elle invoquoit les Dieux de la Gréce & les vengeurs de la liberté, elle faisoit des imprécations contre elle-même & contre son pere. Elle regardoit la robe & le superbe apareil qu'on lui destinoit comme les marques d'un esclavage assuré. Il fallut enfin

Aspasie pleure & refuse de s'habiller magnifiquement

Elle y est contrainte. employer les coups pour la contraindre à prendre des habits [a]. Voilà les preuves d'une ſageſſe qui n'eſt point affectée.

Preuves de la ſageſſe d'Aſpaſie. Lorſque ſes compagnes furent devant Cyrus elles ſe mirent à le regarder, à ſourire, & à faire éclater leur joye. Aſpaſie ne faiſoit que répandre des larmes, elle n'oſoit lever les yeux, elle avoit le viſage couvert d'un rouge auſſi brillant qu'agréable; ſon attitude & ſes mouvemens montroient beaucoup de modeſtie. A peine Cyrus leur eut-il commandé de venir s'aſſeoir auprès de lui,

[a] *Aelian. ibidem.*

que les autres obéïrent avec promptitude : mais la Phocéenne feignit de ne le point entendre, il fallut que le Garde qui l'avoit amenée la contraignît à prendre une place. Quand Cyrus voulut les toucher, admirer leurs yeux, leurs jouës, leurs mains, les autres le souffrirent ; la seule Aspasie ne souffrit rien. Dès que ce Prince sembloit l'approcher, elle s'écrioit & disoit „ Que „ de telles actions ne demeu- „ reroient pas impunies [a]. Plutarque [b] lui donne un air plus poli, car il ne dit pas qu'elle ait menacé Cyrus, mais

Menaces qu'elle fait à Cyrus, & à ses Domestiques.

[a] *Aelian. ibidem.*
[b] *in Artaxerxem. p.* 1025. A.

ſeulement ſes Domeſtiques. Quand ils voulurent la prendre & la mener par force elle cria „ Celui qui aura l'inſolence de mettre la main ſur „ moi s'en repentira. Tous les Courtiſans la trouverent groſſiere & farouche, & diſoient qu'elle ne ſçavoit pas vivre (*a*).

Cyrus charmé de la pudeur d'Aſpaſie.

Cyrus qui ſe connoiſſoit en mérite fut le ſeul à qui cette pudeur fit plaiſir ; pour l'éprouver davantage il lui toucha le ſein, mais elle ſe leva & voulut s'enfuir. Le jeune Prince charmé d'une ſi belle action devint, contre la coutume des Perſes, éperdûment

(*a*) *Plutarch. in Artaxer. ead. p.* A.

amoureux d'un ſi rare naturel & regardant celui qui avoit amené ces femmes, il lui dit : „ De toutes ces femmes, voilà „ la ſeule qui ſoit chaſte, & „ véritablement novice. Les „ autres ont les mœurs auſſi „ fardées que leur viſage. Depuis ce moment il s'attacha à Aſpaſie, l'aima plus que toutes ſes autres Maîtreſſes, & la nomma la Sage (*a*). Je ſuis ſurpris qu'il ait joint à un ſi beau nom celui d'une femme * qui n'avoit pas eu beaucoup de ſageſſe. Il la nomme la Sage.

Juſqu'à préſent nous avons

(*a*) *Aelian. ibid. Plutarch. ibid.*

* Voyez le commencement de cette Hiſtoire.

vû la belle Aſpaſie mettre en uſage les Leçons vertueuſes que ſon pere lui avoit données : mais ſa bonne éducation n'avoit été que comme une teinture bien foible qui ne réſiſte pas long-tems au grand air, & qui s'éface très-promptement [a]. Elle laiſſa vaincre ce cœur qui paroiſſoit ſi rébelle ; elle aima ce Cyrus qu'elle avoit tant refuſé. Cependant il ne faut pas croire que ſa vertu ſuccomba d'une maniere libertine. Cyrus en uſoit avec Aſpaſie preſque comme avec une femme légitime ; On

Aſpaſie ceſſe de réſiſter, elle aime Cyrus.

[a] Cette remarque eſt de M. Dacier, dans la vie d'Artax. p. 53 du T. 3e. in 4o.

voyoit

voyoit regner entr'eux cette union & cette modeſtie qui ſe trouvoient dans le mariage des Grecs (*a*). Aſpaſie fut toûjours fidelle à Cyrus, & même ſelon le témoignage des femmes, tant Gréques que Perſannes, pendant toute ſa vie elle n'uſa des plaiſirs qu'avec modération [*b*]. Il faut avoüer auſſi que le pas où elle

Il y a autant d'union & de modeſtie dans leurs amours que dans le mariage des Grecs.

(*a*) Les Grecs ne furent pas de tout tems fort unis dans leurs mariages, & même avant Cécrops ils ne ſe marioient point, les hommes & les femmes étoient en commun. Ce Roi fut le premier dans Athénes qui par un Edit public ordonna qu'un ſeul homme ſe contenteroit d'une ſeule femme; de-là vinrent leurs mariages, & enſuite leur union. *Athen. l.* 13. *Aelian. var. Hiſt. lib.* 12. *cap.* 1. *p.* 473.

(*b*) *Aelian. ibid. p.* 474.

ne put ſe ſoutenir, étoit un pas bien gliſſant pour une jeune perſonne.

Cette union fait beaucoup de bruit.

Bien-tôt le zéle & l'amour du Prince pour la Phocéenne firent du bruit non-ſeulement dans l'Ionie, mais encore dans toute la Gréce : le Péloponéſe ne faiſoit qu'en parler ; la Cour même du grand Roi (a) fut inſtruite d'une ſi belle union (b). Aſpaſie ſe reſſouvint au milieu des grandeurs, du ſonge qu'elle avoit fait autrefois, de la Colombe qui lui étoit apparuë, & de tout ce que Venus lui avoit prédit. Croyant

Aſpaſie ſe reſſouvient du ſonge qu'elle avoit fait.

(a) C'eſt ainſi qu'on qualifioit autrefois le Roi de Perſe.

(b) *Aelian. ibid.*

que cette Déesse l'honoroit depuis longtems de sa protection, elle lui fit des Sacrifices par reconnoissance, elle lui consacra une Statuë assez grande & d'un or fort pur, elle mit auprès une Colombe toute brillante de pierreries. Elle faisoit chaque jour des prieres & des Sacrifices à la Déesse pour obtenir ses faveurs & sa protection [a]. Ces actes dévôts ne font pas tant d'honneur à la mémoire d'Aspasie, que les soins qu'elle eut d'Hermotime, son pere, dont elle n'oublia pas la pauvreté; elle le rendit fort riche & fort puissant par des

Elle éleve une Statuë à Venus & lui fait des Sacrifices.

Elle se ressouvient de son pere, & l'enrichit.

[a] *Aelian. ibidem.*

présents considérables qu'elle lui fit (a).

On envoye à Cyrus un collier magnifique.

Un jour le jeune Scopas ayant reçû de Sicile un collier magnifique, l'envoya de Thessalie à Cyrus (b). Ce Prince généreux se faisoit une gloire de distribuer à ses amis les présents qu'on lui faisoit, soit d'armes éclatantes, soit de riches étoffes; il avoit coutume de dire „ Qu'il n'avoit pas „ besoin de tant de choses, & „ que son plus bel ornement „ étoit d'orner ceux qui mé„ritoient son estime (c). Ravi d'avoir un collier fait

(a) *Aelian. ibidem.*
(b) *Aelian. ibidem.*
(c) *Xenophon. de expeditione Cyri. l. 1. p. 268.*

avec un art que tout le monde admiroit, il le destina pour le digne objet de sa tendresse.

Cyrus destine ce collier pour Aspasie.

Il ne tarda point à aller voir Aspasie; ce fut au milieu du jour, mais il trouva cette Belle endormie. Ne voulant point troubler son repos, il se glissa doucement sous sa couverture & attendit la fin de son somme. Quand elle fut éveillée, elle embrassa Cyrus, celui-cy tira d'une boëte le collier & lui montra en disant: „Ce „bijou est assurément digne „de la fille ou de la mere „d'un Roi [a]; je vous le

[a] Chez les Perses, il y avoit des ornemens & des joyaux d'or que les

Il veut qu'elle en orne son cou.

„ donne, montrez-moi vo-
„ tre cou avec cette parure.
„ Comment oserois-je, ré-
„ pondit-elle, accepter un
„ présent qui convient mieux
„ à la Reine votre mere (a) ?
„ je vous prie de le lui en-
„ voyer ; pour moi, je vous
„ ferai trouver mon cou assez
„ beau sans cet ornement.

Aspasie le refuse & dit, qu'il convient mieux à la Reine mere.

„ Aspasie, dit Elien, dont
„ l'ame étoit noble & géné-
„ reuse, surpassa de beaucoup
„ les Epouses des Rois par

Ce refus est noble & prudent.

Reines avoient seules le droit de porter. (*Plutarch. in Artax. p.* 103. D.) Le bijou que Cyrus offroit à la belle Aspasie étoit sans doute de ce nombre ; ce bijou étoit donc pour elle un présent fort honorable, & qu'une femme ambitieuse n'auroit pas refusé.

(a) Elle s'apelloit Parysatis:

„ cette action ſi contraire à „ leurs maximes, car elles ont „ trop d'ardeur pour ce qui „ regarde leur parure & leur „ magnificence (*a*). Je trouve auſſi dans cette réponſe beaucoup de prudence & de politique ; car Paryſatis idolâtroit Cyrus (*b*), & vouloit regner ſeule dans l'eſprit & dans le cœur de ce Prince : outre cela elle étoit jalouſe, ambitieuſe,

Mauvais caractere de Paryſatys.

(*a*) *Aelian. ibidem.*

(*b*) Elle l'aimoit beaucoup plus qu'Artaxerces, elle fit même ſes efforts pour que Darius le nommât par ſon Teſtament heritier du Royaume préferablement à ſon aîné ; mais quoi qu'elle put faire, jamais elle n'obtint cela de Darius, & l'aîné fut déclaré Roi ſous le nom d'Artaxerces. Plutarch. in Artax. p. 1012. C.

vindicative, elle conſervoit long-tems ſon reſſentiment, & faiſoit ſes efforts pour détruire tout objet de ſa haîne(*a*). Aſpaſie qui connoiſſoit le caractere de cette Reine eut donc raiſon de vouloir s'attirer ſon eſtime & ſa faveur. Cyrus même en fut ravi, & quand il envoya le collier à ſa mere il lui rendit compte de tout ce qui s'étoit paſſé (*b*).

Cette Reine eſt charmée du refus d'Aſpaſie.

Ce preſent eut tout le ſuccès qu'Aſpaſie pouvoit en attendre. Paryſatis fut plus ſenſible à ſa generoſité qu'au bijou qu'elle recevoit, elle vit avec beaucoup de joïe qu'une jeune

(*a*) *Plutarch. ibid.*

(*b*) *Aelian. ibidem.*

Grecque

Gréque uniquement aimée de Cyrus ne vouloit point l'égaler dans le cœur de ſon fils. Pour témoignage de ſa reconnoiſſance, elle lui envoya des preſens magnifiques & tout à fait royaux. Aſpaſie les admira, & dit qu'elle n'en avoit pas beſoin ; comme ils étoient accompagnés d'une ſomme d'argent fort conſiderable, elle les remit à Cyrus. « C'eſt à vous „ Prince, lui dit-elle, que tout „ cela peut-être utile, vous „ avés à nourrir une multitude „ de perſonnes, pour moi il me „ ſuffit de vous aimer (*a*). Cette conduite eſt fort loüable, & il y a peu de femmes qui uſent

Elle lui envoye des préſens magnifiques.

Aſpaſie les admire & les remet à Cyrus.

(*a*) *Aelian. Vari Hiſt. lib.* 12. *p* 475.

de leur fortune avec cette moderation (*a*). On peut juger de l'effet qu'elle produisit dans l'esprit de Cyrus, lui qui ne se croyoit heureux & puissant qu'autant qu'il pouvoit le faire sentir aux autres par ses bienfaits (*b*).

Cyrus part de Sardes pour marcher contre son frere.

Le bonheur d'un couple si parfait ne dura pas long-tems. Cyrus qui avoit résolu de détrôner Artaxerces son frere se hâte d'éxecuter son grand dessein, il part de Sardes (*c*) avec toute sa maison, il rassemble

(*a*) Cette réflexion est de Bayle dans son Dict. Art. Cyrus, Rem. D.

(*b*) Xenophon *de expedit. Cyri lib.* 1. *p.* 268.

(*c*) Vers l'an du monde 3603. Avant J. C. 401.

ſes troupes * & s'avançant à grandes journées, il arrive enfin dans la plaine de Cunaxa (*a*). Les deux armées paroiſſent, le combat ſe livre. Cyrus voit avec plaiſir les Grecs mettre en déroute ſes ennémis, il apperçoit Artaxerces, il ſe hâte de le joindre, il le joint, tuë ſon cheval ſous lui, & le fait tomber par terre. Artaxerces ſe releve, ſe deffend. Cyrus le Le combat ſe livre.

* Cyrus en fit la revûë générale dans le Parc qu'il avoit à Célénes Ville de la Phrigie. Son Armée ſe trouva compoſée de 13000 Grecs & de 100000 Barbares.

(*a*) *Plutarch. in Artax. in fine p.* 1014. nous apprend (*ibid.*) que ce lieu où la bataille ſe donna étoit à 500 ſtades de Babilône, c'eſt-à-dire, à 63500 pas qui ſont environ vingt lieuës.

frape, le blesse. Artaxerces furieux s'élance avec impetuosité contre son ennemi. Cyrus se jettant imprudemment au milieu d'une grêle de traits, tombe mort aux pieds de son frere.

Cyrus est tué.

Telle fut la fin de ce jeune Prince, l'amour de ses alliés, la terreur de ses ennemis, à quelques défauts près le modele des Guerriers, & l'admiration de la posterité(*a*).

Eloge de ce jeune Prince.

Artaxerces après avoir fait couper la tête & la main droite de Cyrus, selon la coutume des Perses, prit cette tête par les cheveux, & la montrant aux

Artaxerces pille le Camp de Cyrus & prend Aspasie.

(*a*) Voyés l'éloge magnifique que Xenophon fait de Cyrus *lib.* I. *de Expedit Cyri à p.* 266. *usque ad p.* 269.

fuyards & aux incertains de sa victoire, il poursuivit ses ennemis jusques dans leur camp, & le pilla (*a*). La belle Aspasie fut prise non par hazard; mais le vainqueur connoissant son nom & sa vertu, la fit chercher avec beaucoup de soin. Quand on la lui presenta liée comme une prisonniere, il se mit en colere, & fit charger de chaînes les auteurs de ce crime (*b*).

Une autre maîtresse de Cyrus qui étoit de Milet & plus jeune que notre Phocéenne, se sauva toute nuë au quartier des Grecs qu'on y avoit laissés

Une autre Maîtresse de Cyrus se sauve.

(*a*) *Plutarch. in Artaxerxem p.* 1017. C.

(*b*) *Aelian. Varia. Histor. p.* 475.

pour la garde, & qui la défendirent vaillamment avec tout leur bagage (a). Ceci ne s'accorde pas avec ce qu'Elien nous apprend (b), sçavoir que Cyrus s'étant acquis les faveurs d'Aspasie s'en contenta, & n'eut point de tendres affections pour d'autres femmes ; car, dit Bayle, (c) » il n'y a pas » d'apparence que ce Prince » amenât avec lui deux maîtres» ses, pour laisser la plus jeune » hors de fonction. S'il en avoit » amené un Regiment, on » devroit dire qu'elles ne ser-

(a) Xenophon. *ibid.* p. 270. *Athen.* *lib.* 13. *p.* 576.

(b) *Aelian. ibid. p.* 474.

(c) Dans son Dict. Art. Cyrus, Rem. (C).

„ voient la plûpart que pour
„ la montre; mais on doit pen-
„ ser le contraire en les voyant
„ réduites à deux, outre cela,
„ Xenophon ne dit-il pas qu'on
„ croyoit que Cyrus coucha
„ aves la Reine de Cilicie (*a*).
Il est probable qu'Aspasie connoissoit ses rivales; mais elle avoit trop de politique pour ne pas les souffrir avec

(*a*) Elle s'appelloit Epiaxa & elle étoit femme de Siennesis Roi de Cilicie. Elle vint trouver Cyrus lorsqu'il marchoit contre Artaxerces, elle lui apporta une somme d'argent qui servit à contenter ses troupes qui demandoient à être payés. Tant de bienfaits n'empêcherent point Cyrus de piller la Capitale du Royaume de Siennesis. *Vide Xenophon. lib. 1. de exped. Cyri à p. 247. usque ad p. 249.*

patience. Peut-être aussi qu'occupant la meilleure partie du cœur de Cyrus, elle n'étoit pas jalouse de celles qui en possedoient le reste [a].

Artaxerces donne à Aspasie une robe magnifique.

Quoiqu'il en fût, elle témoignoit à ce Prince un amour tendre & réel, sa mort lui causa un grand chagrin, qui d'abord fut violent, mais qui ne dura pas toujours. Artaxerces fit ses efforts pour la consoler,

(a) Parmi les Perses la Reine souffroit que son mari lui donnât plusieurs Rivales, tant parce que le Roi est comme le Seigneur de sa femme, que parce que ses Maîtresses, comme l'écrit Dinon dans ses choses mémorables des Perses, réverent & respectent infiniment la Reine (*Athen lib.* 13.). Aspasie avec qui Cyrus en usoit comme avec une femme légitime, suivit les régles qu'elle trouva établies.

il voulut qu'on la couvrît d'une robe brillante & manifique ; d'abord elle gemit, elle versa des larmes, elle fit resistance ; mais enfin il falut ceder à la force & prendre les habits dont le Roi lui faisoit present. Il la trouva si belle sous ces habits qu'il en devint éperdument amoureux. Il ne s'attachoit qu'à lui faire plaisir dans l'esperance de lui faire oublier Cyrus & de lui persuader qu'il l'aimoit autant que son frere. Ce ne fut qu'après un long tems qu'il vit ses soins réussir : car l'amitié qu'Aspasie portoit à Cyrus avoit jetté dans son cœur des racines fort profondes ; c'étoit un poison amoureux qui, pour

Il en devient éperdûment amoureux & fait les efforts pour lui faire oublier Cyrus.

ainsi, dire n'avoit pas de remede (a).

Un Eunuque aimé d'Artaxerces meurt.

Teridate vint à mourir. C'étoit l'Eunuque le plus beau & le mieux fait qu'on put trouver dans l'Asie, il étoit déja sorti de l'enfance & mis au nombre des jeunes gens. On disoit que le Prince avoit pour lui une tendresse particuliere, sa mort lui causa donc beaucoup de chagrin. Toute l'Asie en porta le deüil, chacun se faisoit une gloire de partager la douleur de son Roi, Personne n'osoit l'approcher pour le consoler, on croyoit même qu'il étoit impossible de le retirer de sa

Cette mort cause au Roi beaucoup de chagrin.

(a) *Aelianus variar. Historiarum lib. 12. cap. 1. p. 475.*

profonde tristesse.

Trois jours étoient passés lorsqu'Aspasie couverte d'une robe lugubre, baissant les yeux, versant des larmes se présenta devant le Roi qui alloit aux bains. A peine en fut-elle apperçûë qu'il lui demanda d'un air chagrin ce qui l'avoit engagée à venir. « Seigneur, lui dit-elle, je suis venuë pour vous consoler, si » mon dessein ne vous fait pas » plaisir, je retournerai sur mes » pas. Le Persan ravi de son zele lui commanda de se reposer sur un lit, & de l'attendre. Elle obéit à ses ordres. Quand il fut arrivé, il fit mettre par dessus la robe de deüil

Aspasie se présente devant Artaxercespourle consoler.

que portoit Aſpaſie, celle de l'Eunuque. L'habit du jeune favori lui convint à merveille. Artaxerces qui avoit aimé le défunt trouva l'air de la Phocéenne plus brillant & ſa beauté plus touchante. Epris de ſes graces il la pria de ſe préſenter à lui avec cet habillement jusqu'à ce que ſes peines & ſon chagrin fuſſent diſſipés. Aſpaſie pour lui faire plaiſir parut toujours de la même maniere. Elle fut la ſeule non-ſeulement des femmes de l'Aſie, mais encore des enfans & des proches d'Artaxerces qui ſçût le conſoler & chaſſer ſa triſteſſe. Il eſt vrai que ce Prince ſecondoit ſes ſoins, & en recevoit avec

Elle réüſſit dans ce deſſein

plaisir de la consolation (*a*).

L'Histoire ne nous apprend rien du rôle qu'Aspasie joüa à la Cour du Grand Roi jusqu'au tems où Darius fut déclaré héritier du Royaume : mais il ne faut pas croire pour cela qu'une Maîtresse aussi cherie, aussi aimable & aussi spirituelle fût inactive dans une Cour où tout ne se conduisoit que par l'intrigue des femmes & des favoris.

Artaxerces avancé en âge voyant que ses fils étoient en different pour l'Empire, qu'ils faisoient des brigues & des cabales, & que cela partageoit tous leurs amis, pour arrêter

Artaxerces déclare Darius son fils aîné, héritier du Roïaume

(*a*) *Aelian. ibid.*

ces mouvemens déclara héritier du Royaume, Darius qui étoit l'aîné de ses enfans légitimes, & pour lors dans sa vingt-cinquiéme année (a).

Coutume remarquable chez les Perses

C'étoit une coutume parmi les Perses que le Prince choisi pour succeder demandât à celui qui l'avoit nommé son successeur, un don qui ne pouvoit lui être refusé, pourvû qu'il ne fût pas impossible. Darius demanda Aspasie au Roi son pere (b). Quoiqu'elle eût alors environ trente-huit ans, elle n'avoit rien perdu de ses charmes & sa rare beauté avoit encore un éclat seduisant. Arta-

Darius demande Aspasie à son pere.

(a) *Plutarch in Artaxerx.* p. 1024. D. E.
(b) *Plutarch. ibid.*

xerces fut fort affligé de la demande de son fils; car les Perses étoient excessivement jaloux dans leurs amours, de sorte que non seulement celui qui osoit parler à une maitresse du Roi & l'approcher; mais encore celui qui dans un chemin passoit devant les chariots qui portoient ces femmes, étoit puni de mort(*a*). Quoiqu'Artaxerces eut la Reine Atossa qu'il avoit épousée par amour & contre la Loy (*b*), il ne laissoit

Jalousie des Perses dans leurs amours.

(*a*) Je remarquerai que l'Empereur des Turcs qui a succedé aux titres & à la meilleure partie des Royaumes des anciens Rois de Perse, suit à peu près la forme de leurs amours aussi bien que celle de leur gouvernement.

(*b*) Après qu'Artaxerces eut perdu

pas d'avoir trois cens soixante maitresses toutes d'une beauté singuliere. Cependant quand Darius lui eut demandé celle là, il déclara " qu'elle étoit libre,

Artaxerces veut bien que Darius prenne Aspasie, si elle y consent.

sa premiere femme, il devint éperdûment amoureux d'Atossa l'une de ses propres filles. Parysatis qui avoit empoisonné Statira & qui revenoit de son exil, s'apperçût de cet amour. Ne songeant qu'à plaire à son fils, elle se mit à lui relever les charmes de sa petite fille. Enfin elle fit tant qu'elle lui persuada de l'épouser & d'en faire sa femme légitime en se mocquant des opinions & des Loix des Grecs. Car, lui dit-elle, „ c'est vous que Dieu a donné aux Per„ ses comme la seule loi & la seule régle „ de tout ce qui est honnête ou deshon„ nête, vertueux ou vitieux. *Plutarch. in Artax.* p. 1023. B. Leçon détestable! Les Princes doivent toujours être la régle de la vertu, ils perdent leur grandeur & leur veritable gloire dès qu'ils deviennent l'exemple du vice.

voit

„ qu'il pouvoit la prendre, si „ elle consentoit d'aller avec „ lui ; mais qu'il ne vouloit pas „ qu'on lui fît la moindre violence. On fit donc venir Aspasie pour sçavoir ses intentions, elle déclara contre l'attente du Roi qu'elle vouloit être à Darius (*a*), " Artaxerces étoit bien „ simple, remarque M. Dacier „ (*b*), de s'attendre à autre chose, voilà un assez bon tour de courtisane.

Aspasie déclare qu'elle veut être à Darius.

Darius ne la posseda pas longtems. Car Artaxerces que la loi avoit contraint à ne pas refuser son fils la lui ôta par cette ruse. Il la fit Religieuse à

Artaxerces la fait Religieuse pour en priver son fils.

(*a*) *Plutarch. in Artaxer.*
(*b*) Dans la vie d'Artaxerces.

Hécbatâne dans le temple de Diane qu'on appelloit Anitis, afin qu'elle passât ses jours à servir la Déesse, & dans une perpetuelle chasteté. Voilà ce que Plutarque nous en apprend (a). Justin rapporte la même chose en substance (b), si ce n'est qu'il ne dit pas comme Plutarque qu'on fit Aspasie religieuse dans le temple de Diane Anitis, il rapporte qu'elle fut créée Prêtresse du Soleil & que par là le devoir de continence lui étoit imposé. Pour moi je préfere le recit de Justin à celui de Plutarque; car il y a plus d'apparence que le Roi de Per-

(a) *In Vita Artaxerxis. p.* 1025. C.
(b) *Justin. L. X. cap.* 2.

se fit Aspasie Prêtresse du Dieu principalement adoré dans son empire : Or nous sçavons que le soleil étoit le premier Dieu des anciens Perses & qu'ils l'adoroient sous le nom de *Mithras* où *Cyrus* (*a*).

Le Soleil étoit le premier Dieu des Perses.

Artaxerces crut punir son fils d'une maniere qui n'avoit rien de rigoureux, qui au contraire étoit moderée & pleine de jeu & de plaisanterie ; mais Darius ne put supporter avec patience un tour si cruel, &

Darius conspire contre son pere.

(*a*) Outre le Soleil que les Perses adoroient comme un Dieu, on sera peut-être bien aise de sçavoir qu'ils reconnoissoient deux autres Dieux, l'un principe du bien qu'ils appelloient le Grand *Oromaze*, & l'autre principe du mal, qu'ils nommoient *Arymanius*.

ſoit que l'amour qu'il avoit pour Aſpaſie le lui rendit plus ſenſible, ou qu'il fut piqué de l'injure qu'il croyoit recevoir, il fit contre ſon pere une conſpiration, où il engagea cinquante de ſes freres (*a*) & pluſieurs autres mécontens (*b*).

La Conſpiration eſt découverte.

Deja l'heure étoit priſe, lorſqu'un Eunuque bien inſtruit de tout, en donna avis au Roi. Sur cette dénonciation Artaxerces penſa que ce ſeroit une

(*a*) Ce nombre nous ſurprend, en voilà bien d'avantage. Artaxerces avoit CXV. fils de ſes Concubines & trois d'Atoſſa ſa femme légitime, ſçavoir Darius, Ariaſpe, Ochus. *Juſtin. lib.* 10. *cap.* 1.

(*b*) *Plutarch. in Artaxerx.* p. 1025. F. *Juſtin. ibidem.*

fort grande imprudence de méprifer un fi grand danger, en négligeant d'approfondir l'avis; mais que c'en feroit encore une plus grande d'y ajouter foi fans aucune preuve certaine & indubitable, il s'en affura par fes propres yeux. On laiffa venir les conjurés jufques dans la chambre du Roi, puis ils furent arrêtés. Darius & fes complices furent punis comme ils le méritoient (*a*).

Darius eft puni de mort.

Après la mort de Darius nous ne fçavons pas ce que devint la belle Afpafie. Dégagée des paffions & des embaras de la Cour, elle paffa fans doute,

Conjectures fur la fin d'Afpafie

(*a*) *Plutarch. in Artaxerxem.* p. 1026. A. &c. *Juftin. lib. X. cap.* 1.

le reste de sa vie dans les cere-monies, les sacrifices & les festes qui concernoient son sacerdoce.

Conclusion de cette Histoire.

Cette Histoire montre bien que le monde & la Cour sont des écueils dangereux pour la vertu, & que souvent les filles les plus sages n'ont pas assés de force pour résister toujours, & ne se rendre jamais.

FIN.

REMARQUES
CRITIQUES
Qui ont rapport à l'Histoire d'Aspasie la Phocéenne.

REM. I. *p.* 96.

Aspasie . . . . étoit de Phocée en Ionie.

Amiot & d'Ablancourt se sont trompés quand ils ont dit (l'un dans sa Traduction des Hommes Illustres de Plutarque, l'autre dans sa Traduction de la retraite des dix mille) qu'Aspasie étoit de la Phocide. Xenophon dit φωκαΐδα & ce mot ne signifie pas de la Phocide ; mais de Phocée comme Plutarque la fort bien mis.

Mr Dacier dans la vie d'Artaxerces p. 53. releve en passant la faute de Mr d'Ablancourt; mais il n'a point fait attention à corriger la même qu'il a commise dans la vie de Periclès p. 254. car dans cet endroit il dit comme les autres qu'Aspasie étoit de la Phocide. On voit par là que les plus habiles tombent souvent dans les mêmes fautes qu'ils reprochent.

L'Abbé de Marolles en traduisant Athenée, s'est aussi trompé P. 858. en donnant à notre Aspasie le nom de la Ville où elle est née, & au lieu de dire qu'elle étoit de Phocée, où qu'elle estoit Phocéenne, il l'appelle simplement Phocense. Je dirai en passant de cette traduction françoise d'Athenée, ce que Bayle dit (a) de la traduction latine qu'en a fait Noël le Comte, qu'elle est du dernier pitoyable, l'Abbé de Marolles l'a rempli de vers

[a] Dans son Diction. art. Athenée.

qui

qui sans rendre le sens de l'original, n'ont ni rime ni raison. Quelque mauvais que soit cet ouvrage, on prétend (*a*) qu'il fut si bien vendu qu'en peu de tems il devint rare & d'une cherté excessive. Cela devroit encourager quelque plume sçavante ; car une traduction d'Athenée nouvelle & parfaite autant qu'il est possible, feroit honneur à celui qui l'éxécuteroit, & plaisir au public curieux.

(*a*) Bayle *ibidem*.

REM. 2. *p.* 134.

Darius étoit pour lors dans sa vingt-cinquiéme année. Le Texte ordinaire de Plutarque dit que Darius étoit dans sa cinquantiéme année, mais, rémarque « M. Dacier (*a*) » comment cela pourroit-il être ? » Plutarque à la page suivante l'appelle νεάνισκον, un jeune homme, » on n'appelle pas jeune, un hom-

(*a*) Vie d'Artaxerces. *p* 52. du T. 8ᵉ.

» me de cinquante ans, au lieu de πεντηκοστὸν il faut lire πέμπτον καὶ εἰκοστὸν comme dans un manuscrit : qui étoit dans sa vingt-cinquiéme année.

REM. 3. *p.* 134.

Aspasie avoit alors environ trente-huit-ans.

Bayle conclut du récit de Plutarque qu'elle devoit en avoir au moins soixante-quinze. Voici les paroles de ce Critique.

Ce que Plutarque, Justin, *&c*, rapportent d'Aspasie, sçavoir, que Darius la demanda à son pere Artaxerces, mais que celui-ci pour punir son fils la fit Religieuse afin que le devoir de continence lui fût imposé « Ceci, dit-il, est très-
» surprenant; car Aspasie, comme
» Plutarque l'observe, avoit été la
» favorite de Cyrus avant que d'a-
» voir la même place auprès d'Ar-
» taxerces. Tous les Historiens
» conviennent que l'expedition de

» Cyrus tombe sur les premieres » années du regne d'Artaxerces. » supposons avec Calvisius que la » bataille où Cyrus perdit la vie, » se donna la troisiéme année de « ce regne ; supposons qu'Arta- » xerces choisit Darius pour son » successeur l'an 58 de son regne ; » il ne paroît point par le narré » de Plutarque que ce Prince ait » vêcû plus de deux ou trois an- » nées depuis l'élection de Darius à » la Royauté. Il y avoit donc alors » cinquante-cinq ans qu'Aspasie » étoit concubine d'Artaxerces. » On ne sçauroit lui donner moins « de vingt ans à la mort de Cyrus : » elle avoit donc soixante-quinze » ans, lorsqu'un nouveau Roi la » demande comme une grace par- » ticuliere, & lorsqu'un Roi à, » qui elle avoit appartenu cinquan- „ te-cinq ans, ne peut se résoudre » a la céder ; il falloit donc qu'à » cet âge-là elle eût encore beau-

» coup de charmes. Cela n'est-il pas extraordinaire? Peut-on s'imaginer (sans rire) qu'une femme de près de quatre-vingt ans soit faite Prêtresse ; afin qu'aucun homme n'en puisse joüir ? A-t'on besoin alors d'être engagée à la continence par vœu de Religion? Une vieillesse comme celle-là n'est-elle pas un asile, & un rampart beaucoup plus sûr contre les desirs & les recherches d'un homme, que la qualité vénerable de Prêtresse ? Je ne me souviens point d'avoir lû qu'aucun Critique propose ces difficultés contre Plutarque, où qu'il dise qu'il falloit que cette femme eût conservé long-tems sa beauté, &c. (*a*).

La remarque de Bayle & toutes ses Réflexions seroient justes, si, comme il le suppose, Artaxerces

(*a*) Bayle dans son Diction. Art. Cyrus (F).

eût choisi Darius l'an 58 de son regne, & s'il paroissoit par le narré de Plutarque que ce Prince n'eût vêcû que deux ou trois années depuis l'élection de Darius à la Roïauté ; mais rien de cela n'est vraisemblable & le Critique se trompe dans sa Chronologie.

1°. Plutarque, après avoir rapporté (a) qu'Artaxerces n'ayant pas réüssi dans l'expedition, qu'il avoit entreprise contre les Cadusiens, revint avec beaucoup de perte, dit tout de suite, que ce Prince se voyant avancé en âge choisit Darius pour son successeur. Si nous voulons suivre cet Historien, il faut donc fixer l'élection de Darius un an après les commencemens de la guerre entreprise contre les Cadusiens; or nous sçavons qu'Artaxerces ne la commença qu'après avoir terminé en 3619. avant J. C. 385. celle de

(a) *In Vitâ Artaxerxis*. 1024. D.

Cypre, il s'enſuit que Darius fut élû environ l'an du monde 3621. Aſpaſie née en 3583. n'avoit donc alors que trente-huit ans. Outre cela Artaxerces ne pouvoit pas être dans la cinquante-huitiéme année de ſon regne quand il choiſit Darius pour ſon ſucceſſeur, car ſelon le ſentiment le meilleur & le plus commun, Artaxerces n'a regné que quarante-trois ans [a].

Je remarquerai encore que quand Darius fut nommé ſucceſſeur, il n'avoit pas cinquante ans comme le texte ordinaire de Plutarque le porte & comme Bayle le rapporte, il étoit ſeulement dans ſa vingt-cinquiéme année comme je l'ay déja prouvé. Si pour lors Artaxerces regnoit depuis cinquante-huit ans, il n'avoit donc eu ſon fils aîné qu'environ dans la cinquante-troiſiéme année de

(a) Artaxerces eſt mort l'an du monde 3643. avant J. C. 361.

son âge, ce qui n'est pas probable.

2°. Pourquoi Bayle veut-il qu'il ne paroît point par le narré de Plutarque qu'Artaxerces ait vêcû plus de deux ou trois années depuis l'élection de Darius? C'est sans doute parce que l'Historien, après avoir parlé de cette élection termine aussi-tôt la vie d'Artaxerces: mais cette raison est foible, Artaxerces a pû vivre encore longtems sans rien faire qui méritât d'être rapporté, ou s'il a fait quelques actions mémorables, Plutarque ne nous en a rien appris.

REM. 4.

On me permettra de rélever ici quelques erreurs de Justin.

1°. Cet abbréviateur avance (a) qu'Artaxerces vivant donna à son fils Darius la Roïauté qu'il possedoit, contre la coutume des Perses qui ne changent de Roi que

(a) *De Histor. lib.* 10. *cap.* 1.

quand celui qui regne ne vit plus.
» *Ex his Darium contra morem Persa-*
» *rum, apud quos Rex non nisi morte*
» *mutatur, per indulgentiam pater,*
» *scilicet Artaxerces, Regem vivus*
» *fecit.*

1°. Artaxerces ne s'étoit pas défait de sa Royauté en faveur de son fils, puisque tous les Historiens disent qu'il le nomma seulement son successeur, qu'il lui permit de prendre la Tiare Roïale, le titre, mais non-pas l'autorité de Roi.

2°. Cette élection n'étoit point contre la coutume des Perses; car Darius Nothus, avant que de mourir avoit choisi Artaxerces pour lui succeder. Dailleurs il y avoit une loi qui s'éxécutoit, quand le Roi vivant nommoit son successeur; on n'établit pas des loix pour des choses extraordinaires & contre l'usage.

3°. Justin dit encore (a) qu'As-

(a) *De Historiis. lib. 10. cap. 1.*

pasie après avoir été la concubine de Cyrus devint l'épouse d'Artaxerces. *Occiso quippe Cyro fraterno bello..... Aspasiam pellicem ejus, Rex Artaxerxes in matrimonium receperat.*

Artaxerces ne put épouser Aspasie ; puisque pour lors il étoit marié. Chez les Perses le Roi n'avoit qu'une femme légitime qui à la verité ne manquoit pas de Rivales.

FIN.

TABLE

Des Auteurs anciens & modernes, où il est fait mention d'Aspasie la Phocéenne.

AELIANUS. *Variarum Historiarum, lib. 21. chap. p. 471. & sequent. Operum ejusdem, Edit. anno 1556. in folio.*

ATHÆNEUS. *Dipnosophistarum. lib. 13. p. 576. Edit. anno 1598. in folio.*

BAYLE. *Dans son Dictionaire critique article* [*Cyrus*] *Remarque C. & D. p. 895. du tom. 1. de la derniere Edition.*

BRANTOME.... *Dames Galantes tom. 2. p. 227.*

JUSTINUS. *De Historiis lib. 10. cap. 1. &c.*

PLUTARCHUS. *In Vitâ Periclis. p. 165. E. tomi primi, operum*

ejusdem Edit. anno 1624. *in folio .....In Vitâ Artaxerxis, ejusdem tomi p.* 1024. *D. E. F. p.* 1025. *A. C.*

XENOPHON. *De expeditione Cyri lib* 1. *p.* 270. *operum ejusd. Edit. anno* 1596. *in folio.*

FIN.

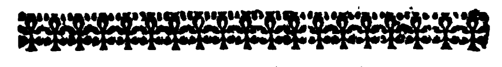


TABLE DES SOMMAIRES,

Pour l'Histoire d'Apasie la Milesienne.

FIN.

TABLE DES SOMMAIRES,

Pour l'Histoire d'Aspasie la Phocéenne,

FIN.

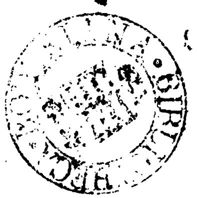
CATALOGUE

DES LIVRES IMPRIMEZ;

Et qui se vendent à Paris, chez MESNIER, Libraire-Imprimeur, ruë Saint Severin au Soleil d'or, & à sa Boutique au Palais, Grande Salle, même Enseigne.

Livres d'Histoire, Memoires, Voyages, &c.

RECUEIL historique, chronologique, & topographique, des Archevêchez, Evêchez, Abbayes & Prieurez de France, tant d'hommes, que de filles, de nomination & collation Royale, avec les noms des Titulaires, la Taxe, en Cour de Rome, telle qu'elle est sur le Livre de la Chambre Apostolique, les revenus, les unions, Pensions sur ces Bénéfices, & le nombre des Cures, le tout distribué par Diocéses, par ordre alphabetique, & enrichi de dix-



huit Cartes Géographiques ; avec les Armes des Archevêques, dédié à S. A. S. Monseigneur le Duc de Bourbon, par Dom Beaunier, Religieux Benedictin, deux volumes *in quarto.*

Les Elemens de la Finance contenant des éclaircissemens nécessaires pour les personnes qui sont dans les emplois ou pour celles qui y aspirent, particulierement dans les Domaines du Roi, dans les Fermes, Traites Foraines, Gabelles, Aydes & Entrées, Tabac, Postes, Trésor Royal, &c. avec un Dictionnaire étimologique & historique des Finances vol. *in folio.*

Nouvelles Méthode pour apprendre toutes les écritures usitées dans le Royaume démontrée par des principes clairs & certains, contenant les régles & les instructions généralles qui conduisent tant à la connoissance, qu'à la pratique des écritures ronde, batarde & coulée, &c. vol. *in folio.* de 50 planches gravées.

Nouvelle histoire de France depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la mort de Loüis XIII. par M. Loüis le Gendre Chanoine de l'Eglise de Paris, *in folio* 3. vol.

—— Idem *in* 12. 8. vol.

Campagne de Loüis XIV. par M. Pé-

lisson ; avec la comparaison de François I. avec Charles Quin, *in* 12.

Journal historique du premier voyage du Roi Loüis XV. dans la Ville de Compiegne, de l'oüverture du Congrès convoqué à Soissons, du voyage de S. A. S. Madame la Duchesse de Bourbon, du premier voyage de la Reine dans la Ville de Paris, avec un recueil des discours, harangues, & ouvrages qui ont été faits à cette occasion, par le Chevalier Daudet Ingenieur & Geographe, *in* 12.

Traité singulier du Blason concernant les Régles & l'Antiquité des Armoiries des Armes de France & de leur Blazon, par le Pere Menestrier, *in* 12.

Dissertation sur l'Indult du Parlement, contenant les Expediens sûrs d'en rendre la joüissance prompte & utile, avec les moyens de réformer les abus du dévolut, par M. l'Abbé Richard. *in octavo.*

Recueil de pieces galantes & choisies, vol. *in* 12.

Lettres galantes, *in* 12. 2. vol.

Fables choisies mises en vers par M. de la Fontaine, *in* 12. 5. vol. fig.

——Idem, *in* 12. 3. vol.

L'Heureux infortuné histoire tirée de de l'Arabe par M. l'Abbé de Court, *in* 12.

Les Avantures de Leonidas & de

Sophronie, Histoire serieuse & galante, *in* 12.

Les Avantures du jeune Comte de Lancastel, nouvelle du tems, *in* 12.

La Vie & les Avantures de Rozelly, *in* 12.

La Vie & les Avantures de Zizime, *in* 12.

Voyages de Chardin, 10. vol.

—— De Robinson, 4. vol.

—— De Corneille le Bruin, 5. vol. *in* 4°.

—— De Dampierre 5. vol. *in* 12.

—— De Pôle Artique, *in* 12.

Le Voyageur Aërien.

La Maison Academique des Jeux du Piquet, du Hoc, Triquetrac, des Echets, de l'Ombre, & autres Jeux, *in* 12.

Conseils d'un Gouverneur à un jeune Seigneur, *in* 12.

Lettres Heroïques de M. D.... à Mad. D.... son épouse, *in* 12.

La Follette ou le Rhume, Histoire Bourgeoise, vol. *in* 12.

La Constance des promptes Amours avec le joüet de l'Amour, *in* 12.

Histoire des deux, Aspasies Femmes Illustres de la Grece, vol. *in* 12. par M. le Coute de Bievre.

Livres de Dévotion.

LES pensées de la Solitude Chrétienne sur l'Eternité, le mépris du monde & la Penitence par le Reverend Pere Toussaint de Saint Luc, Religieux Carme des Billettes, avec l'Ordinaire de la Messe, & un Examen général pour la Confession & Communion, onziéme Edition.

L'Evangile des Chrétiens ou l'Art de faire son Salut, Ouvrage où l'Auteur s'est attaché à la pureté des verités fondamentales de la Religion & aux régles sûres de les mettre en pratique dans chaque état, nécessaire non-seulement aux Curés, Vicaires, Chefs d'Ordre ou superieurs de Communautés, mais même aux Peres de Famille, & à tous ceux qui veulent vivre saintement, dans le monde & dans la solitude avec de courtes Instructions & Prieres pour la Confession & Communion vol. *in* 12.

Livres de Droit.

PRaticien Universel, & le Droit François, & la pratique de toutes les Jurisdictions du Royaume, suivant les nouvelles Ordonnances, pour servir à décider les plus importantes Questions sur les matieres Civiles, Criminelles & Bénéficiales & à conduire la plus diffi-

cile procédure dans toutes les especes de causes, d'Instances & de Procès, *in* 12. 6. vol. nouvelle Edition augmentée, par Me. Couchot Avocat en Parlement.

Recueil de Jurisprudence du Pays de Droit écrit & Coutumier *in* 4°. par Me Guy du Rousseaud de la Combe Avocat en Parlement.

De l'usage & de l'autorité du Droit Civil, dans les Etats des Princes Chrétiens, *in* 12.

Dissertation sur des Questions qui peuvent naître de la contrarieté des Loix, & des Coûtumes, contenant ving-deux Questions traitées dans des Conferences tenuës chez M. Froland ancien Avocat, & rédigées par M. Boulenois Avocat en Parlement *in* 4°.

Plaidoyers de M. Erard ancien Avocat en Parlement, nouvelle Edition augmentée d'Arrêts du Parlement donnés en interprétation des Articles 282. & 283. de la Coutume de Paris, touchant les avantages indirects faits par l'un des conjoints à l'autre. *in octavo.*

Décision sur chaque articles de la Coutume pe Normandie & observations sur les articles placités ou arrêtés du Parlement de Roüen, avec une explication des termes difficiles & inusités qui se

7

trouvent dans le Texte de cette Coutu-me, vol. *in folio.*

——D'Orléans, fol 2. vol.

——De Poitou fol. 2. vol.

——De Cambray, *in octavo.*

——De Châlons, *in quarto.*

——De Normandie.

Les prérogatives de la Robe, *in* 12.

Arrests & Réglemens concernant les fonctions des Procureurs, ou l'on voit la maniere de conduire toutes sortes de procès jusqu'à Jugement definitif, *in* 4°.

Recüeils de Factums & Mémoires sur plusieurs Questions importantes de Droit Civil, de Coutume, & de Discipline Ecclesiastique, *in* 4°. 2. vol. 1728.

Traité des Amortissemens, nouveaux Acquêts & Franc Fiefs depuis leur institution, jusques & compris les derniers Edits & Déclaration du Roi, augmenté de décisions générales du Conseil Royal, renduë au Traité de 1689. au sujet des droits d'Amortissement & de nouvel Acquêts, *in* 12

Maximes Générales sur les Tailles, Aydes & Gabelles de France, *in* 12.

L'on trouve chez le même Libraire toutes sortes de Livres d'assortiment, de Dévotion, Mémoires, Histoires, Voyages, Pieces de Théâtre: Il imprime aussi toutes sortes d'Ouvrages, Mémoires, Factums, Requestes Arrests, &c. à tout à juste prix.